



Toponymie : Vevey et alentours

commons.wikimedia.org



Avertissement

Le rédacteur de cette liste n'a pas la prétention de s'autoproclamer toponymiste. Il propose ici une compilation d'informations relevées dans les ouvrages consultés.

Il convient de rester très prudent : ces propositions sont loin de toujours faire l'unanimité. Certaines sont de pures suppositions sans attestation historique ou confirmation !

Les noms de sens évident ne sont en général pas mentionnés : Pêcheurs, Beauregard, avenue de la Gare, ...

Table des matières

p. 2	Références, bibliographie, outils, vocabulaire
p. 4	Les couches linguistiques de nos noms de lieux
p. 5	Des suffixes qui indiquent leur époque
p. 5	A Contexte : Europe, Suisse, Léman, Vaud, ...
p. 7	B Vevey et Veveyse
p. 8	B1 Les noms de rues de Vevey qui ont changé en 1840. Quelques autres noms qui ont disparu
p. 11	B2 Toponymes veveysans
p. 15	B3 Personnalités dont les noms ont été donnés à des rues et monuments de Vevey
p. 20	C Montagnes visibles depuis Vevey
p. 23	D La Tour-de-Peilz, St-Légier, Blonay
p. 25	E Corsier, Corseaux, Chardonne, Jongny
p. 27	F De Chexbres et St-Saphorin à Lausanne
p. 29	G Montreux – Villeneuve – Chablais - Savoie

Références pour les indications toponymiques

Cette liste répertorie des ouvrages toponymiques ou historiques de référence (ainsi que quelques autres sources plus générales) en principe relativement faciles d'accès (bibliothèques publiques ou internet).

Ces ouvrages sont pratiquement tous constitués en ordre alphabétique ou dotés d'un index alphabétique. Les références de pages ne sont données que lorsque c'est nécessaire.

- (ADG) Auberson David, Devanthery Anne, Gerhard Yves, Guignard Yves: *Entre Arts & Lettres, trois siècles de rayonnement culturel autour de Vevey et de Montreux*, Gollion, Infolio, 2018
- (Bai) Bailly A., *Abrégé du dictionnaire grec-français*, Hachette, Paris, 1978 en ligne: <https://bailly.app/>
- (Ber) Berger François : *Dictionnaire historique et toponymique des rues de Vevey*, Vibiscum, Vevey, 1996
- (BoCh) Bossard Maurice, Chavan Jean-Pierre : *Nos lieux-dits, toponymie romande*. Payot, Lausanne, 1990
- (Bou) Bouvier Jean-Claude : *Noms de lieux du Dauphiné*, Bonneton, Paris, 2002. (Rem. JFM : le dauphiné parlait un patois francoprovençal de la même famille que les patois vaudois, fribourgeois ou valaisans)
- (Bri) Doyen Bridel : *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Bridel, Lausanne, 1866 ; en ligne : <https://books.google.fr/books?id=3YUSAAAAIAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>
- (DerMu) Deroys Louis, Mulon Marianne, *Dictionnaire des noms de lieux*, Les Usuels du Robert, Paris, 1992
- (DHP) Pierrehumbert William, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Attinger, Neuchâtel, 1926, réimpression 1978
- (Dhs) *Dictionnaire historique de la Suisse* ; en ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/>
- (DSR) Thibault André et Knecht Alain (dir.) : *Dictionnaire suisse romand, particularités locales du français contemporain*, Ed. Zoé, Carouge-Genève, 1997. Version abrégée, de poche : *Le petit dictionnaire suisse romand*, ... , Ed. Zoé, 2000.
- (Dub) Duboux-Genton Frédéric : *Dictionnaire du patois vaudois*, Amicale des patoisans de Savigny, Forel, 1981
- (Gaf) Gaffiot Félix, *Dictionnaire Latin-Français*, édition de poche, Hachette, Paris, 2001
en ligne : <https://gaffiot.org/>
- (GPSR) *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel. Cahiers en cours de publication (depuis 1924 !).
Disponible en ligne : <https://www.unine.ch/isla/glossaire-des-patois-de-la-suisse-romande-gpsr>
- (Jac) Jaccard Henry : *Essai de toponymie, origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*. Rééd. Slatkine 1978 de l'original de 1906 ; en ligne : https://books.google.ch/books/about/Essai_de_toponymie.html?id=4f9DAAAAYAAJ&redir_esc=y
- (JFM) Martin Jean-François : documentation et remarques personnelles
- (jfmh) Site jfmhistoire.ch <https://jfmhistoire.ch/vevey/> textes du soussigné sur l'histoire de Vevey
- (Kra) Kraege Charles, *Les noms de lieux et leur histoire*, in la Presse Riviera, 7 janvier 1995
- (KKm) Künzli Gilbert et Kraege Charles : *Montagnes romandes, à l'assaut de leur nom*. Cabédita, Yens, 2001
- (KKr) Künzli Gilbert et Kraege Charles : *Rivières romandes, à la source de leur nom*. Cabédita, Yens, 1999
- (Mulim) Muller Fédia : *Images du Vevey d'autrefois*, Säuberlin + Pfeiffer, Vevey, 1975
- (Mülr) Muller Fédia : *L'Origine des noms de quelques rues veveysannes*, Tiré à part d'articles de la Feuille d'Avis de Vevey, Assoc. des intérêts de Vevey et environs, 1968
- (Od) Odin Louise : *Glossaire du patois de Blonay*, Lausanne, Bridel, 1910.
En ligne : <https://archive.org/details/glossairedupatois00odinuoft/mode/2up>
- (Rey) Rey Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, 2 vol., Dict. le Robert, Paris, 1992 ; plusieurs rééditions en 3 volumes, notamment en 2024.
- (Sut) Suter Henry : *Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs*.
En ligne : <http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html>
- (TopCH) *Toponymes.ch, portail des recherches toponymiques en Suisse*. Compile de nombreuses ressources. Travail en cours, qui ne couvre encore que partiellement la toponymie de notre région.
En ligne : <https://toponymes.ch/fr/>
- (TopVD) *Atlas toponymique du canton de Vaud*, mis à disposition (en ligne uniquement) par une association du même nom, avec le soutien de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Ouvrage en cours de réalisation mais déjà disponible : <https://catima.unil.ch/atlastopvaud/fr>
- (Wip) Wipf G. R : *Noms de lieux des pays franco-provençaux*. Imprimeries réunies, Chambéry, 1982

- (Vib) Vibiscum, *les Annales Veveysannes*, parues depuis 1991, Ed. par l'Association Vibiscum.
- (Wiki) Wikipedia, l'encyclopédie en ligne : <https://fr.wikipedia.org/>

Pour en savoir plus: linguistique et histoire régionale

- Aquino-Weber Dorothée et Rothenbühler Julie : *Pourquoi parle-t-on le français en Suisse romande*, Ed. Alphil, Neuchâtel, 2022.
- Aquino-Weber Dorothée et Sauzet Maguelone : *La Suisse romande et ses patois, autour de la place et du devenir des langues francoprovençale et ôïlique*, Ed. Alphil, Neuchâtel, 2022
- Kristol Andres, *Histoire linguistique de la Suisse romande*, Ed. Alphil, Neuchâtel, 2024
- Kristol Andres, *Le parler romand à travers les âges*, Interview à la RTS romande, 2024 ; podcast en ligne : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/le-parler-romand-a-travers-les-ages-27474171.html>
- *Dictionnaire historique de la Suisse*, articles toponymes et français ; en ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/>
- Huchon Mireille, *Histoire de la langue française*, Librairie générale française, 2002, Livre de poche 542
- Walter Henriette, *L'aventure des langues en Occident*, Robert Laffont, Paris, 1994. Livre de Poche 14000
- (collectif) *Histoire vaudoise*, Bibliothèque historique vaudoise, Infolio, Lausanne et Gollion, 2015
- (collectif sous la direction de Corinne Chuard et Olivier Meuwly) *Atlas d'histoire vaudoise*, Infolio, Lausanne et Gollion, 2025 (notamment, p. 42-45, chapitre *Des noms et des lieux*)
- Chuard Corinne, *Histoire vaudoise, un survol*, Infolio, Lausanne et Gollion, 2019
- Hubler Lucienne, *Histoire du Pays de Vaud*, Ed. L.E.P, Lausanne, 1991
- Nüssli Christos, *Atlas historique des pays romands, vingt et une cartes de l'an 1 à l'an 2001*, Ed. Attinger et Passé Simple, Colombier et Moudon, 2020.

Outils cartographiques

- Cartoriviera propose une multitude d'informations cartographiques : cadastre, arbres, monuments, etc ; mais aussi une collection de cartes anciennes (particulièrement riche pour Vevey). En ligne : map.cartoriviera.ch
- Swisstopo met à disposition des cartes très détaillées et différentes options. En ligne : map.geo.admin.ch

Un peu de vocabulaire

lexicologie	étude générale des mots, de leur forme, de leur histoire et de leur utilisation dans la langue (grec <i>lexis</i> , action de parler, mot, <i>lexicos</i> , lexique, et <i>logos</i> , parole, discussion, raisonnement, explication)
étymologie	science de l'origine et de l'évolution des mots (grec <i>etumos</i> , vrai et vrai sens)
onomastique	étude des noms propres (grec <i>onoma</i> , nom, et <i>onomastikos</i> , art de dénommer) : les anthroponymes (noms de personnes) et les toponymes (noms de lieux) ; on parle de patronymes pour les noms de familles
toponymie	étude des toponymes, noms de lieux (grec <i>topos</i> , lieu et <i>onoma</i> , nom) ; par extension : nomenclature des noms de lieux
oronymie	étude des oronymes, noms de montagnes (grec <i>oros</i> , montagne)
hydronymie	étude des hydronymes, noms de lacs, mers et cours d'eau (grec <i>[h]udôr</i> , eau) ; on parle aussi parfois de limnonyme pour un nom de lac (grec <i>limné</i> , étang, lac)
odonymie	étude des odonymes, noms de rues, places, routes (grec <i>[h]odos</i> , route, chemin)
polionyme	(terme extrêmement rare) nom de ville (grec <i>polis</i> , ville) ; on trouve aussi (encore plus rare) urbonyme ou urbanonyme , mot hybride, du lat. <i>urbs-urbis</i> , ville, et du grec <i>onoma</i>

Les couches linguistiques de nos noms de lieux

Prétendre connaître l'étymologie d'un nom de lieu c'est prétendre connaître la langue, donc le biotope historique, de ceux qui l'ont prononcé pour la première fois, ainsi que la forme primitive de ce nom. Or, le plus souvent, on ne dispose pas de ces informations ! D'autre part, beaucoup de ces noms datent d'une époque où la langue n'était pas écrite, par exemple à l'époque préhistorique ou beaucoup plus tard dans nos campagnes patoisantes. Lorsqu'ils ont été relevés par un lettré, ce dernier les a (ré)interprétés en fonction de son oreille et de sa propre langue.

Les toponymistes en sont donc très souvent réduits à des suppositions, parfois un peu acrobatiques, même si les nombreuses études et comparaisons avec les autres toponymes de l'espace francoprovençal donnent de la consistance à beaucoup de ces suppositions.

Dans notre région, plusieurs couches historico-linguistiques ont successivement créé et modifié les noms de lieux.

- Les langues inconnues du néolithique, puis l'indo-européen et le celte (ou gaulois, ou helvète) que l'on reconstitue tant bien que mal. Ils nous ont laissé notamment de nombreux noms de lacs, de rivières et de montagnes. Peut-être même la majorité des noms hydronymiques ! Ces noms sont parfois peu originaux : la rivière se nomme Rivière, la forêt Forêt. Les premiers créateurs et utilisateurs de ces toponymes n'avaient pas besoin de préciser davantage les noms des lieux de leur entourage immédiat. Ces noms dont on ne connaît pas la forme primitive ont été transmis de génération en génération dans la mesure où la présence humaine a persisté.

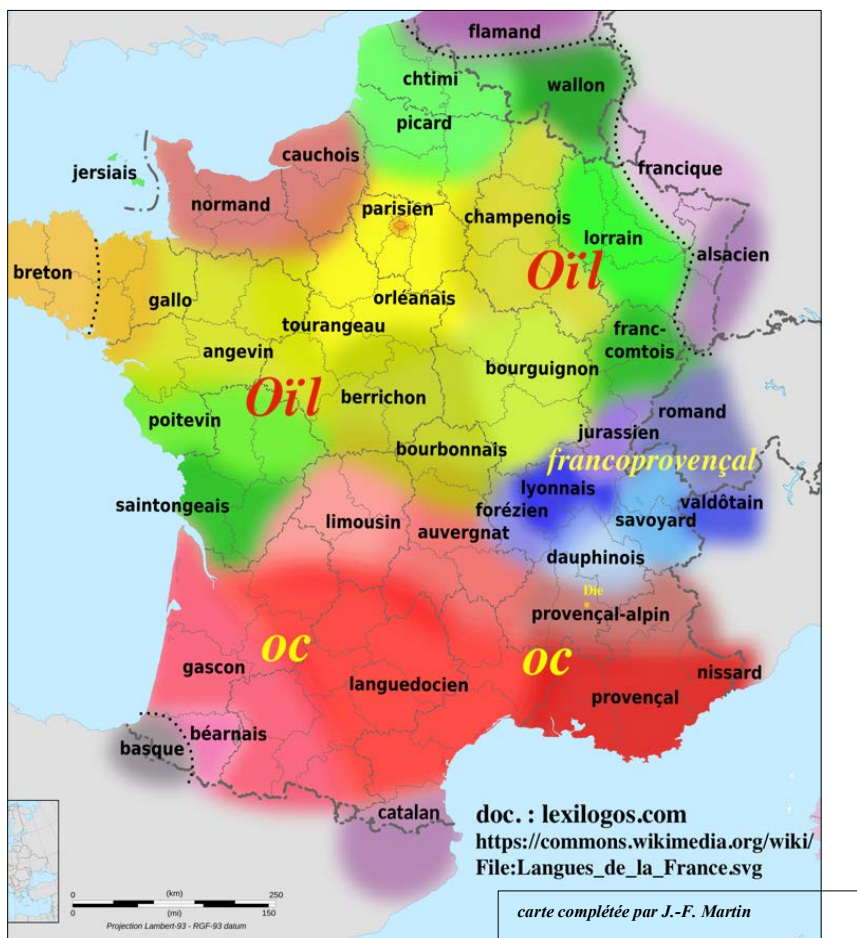
- Le latin littéraire de César ou Cicéron et le latin vulgaire (populaire) de Rome n'ont jamais été parlés tels quels par la population locale qui continuait à utiliser le gaulois en le panachant progressivement de mots latins ; de rares lettrés maîtrisaient plus ou moins le latin comme langue écrite, administrative, religieuse et commerciale. Les toponymes datant de l'Antiquité et issus directement du latin sont inexistantes chez nous !

- Les Germains, chez nous les Burgondes surtout, minoritaires et vite intégrés, ont contribué à l'exploitation de nos sols, laissant quelques toponymes, notamment ceux de domaines agricoles formés à partir du nom du propriétaire. On leur doit le nom du canton de Vaud (voir ci-après, A)

- Le latin populaire ou bas-latin gallo-romain, fortement influencé par les langues gauloise et germanique, est devenu le roman, ancêtre du français, puis (pour simplifier) le vieux français, puis le français qui n'a d'ailleurs jamais cessé d'évoluer. Nous parlons et écrivons aujourd'hui une langue très différente de la «langue de Molière» !

- Les patois romands (à l'exception de l'Ajoie), issus du latin populaire avec les influences précitées, font partie du francoprovençal et sont donc proches de ceux de l'Isère, du Rhône, de la Savoie, de l'Ain et du Val d'Aoste. Ils ont été progressivement éradiqués jusqu'au milieu du XIX^e s. dans les cantons protestants (il fallait lire la Bible et le catéchisme en français), un peu plus tard et moins complètement dans les cantons catholiques. Ce groupe de langues/patois, le francoprovençal nommé parfois arpitan (alpestre), est une des variantes de l'évolution entre le bas-latin et le français. Il voisine avec la langue d'oc (occitan), nom regroupant les langues du sud de la France, et la langue d'oïl (oïlique), nom collectif des langues de la moitié nord, dont le parisien de l'Ile-de-France qui deviendra peu à peu le français officiel. Oc et oïl sont les mots signifiant oui dans ces deux familles de langues. En francoprovençal : oua, oué, voué ; vaudois : oï, oyi, oua.

- Vu l'importance prioritaire de l'agriculture dans l'économie et la vie quotidienne, de très nombreux lieux tirent leur nom de la nature et des travaux agricoles.



Des suffixes qui indiquent leur époque

- **[i]acum**. De nombreux noms de localité de la région, comme d'ailleurs partout dans l'ancienne Gaule, ont une terminaison qui dérive du suffixe *–[i]acu[m]* qui signifie «domaine, propriété de». Il a donné, en France, des toponymes en -ac (Cognac, ...), en -ieu[x] (Ambérieu), en -ay/-ey/-ay (Vitry, Volnay, Virey). En Suisse alémanique, il a produit des noms comme Sempach, Zurzach, et au Tessin Brissago.

Ce suffixe «de possession» est d'origine gauloise, et a aussi été utilisé dans des noms propres comme Divico. Sa présence est en général le signe d'un toponyme très ancien (Haut Moyen Age), notamment utilisé par les Alamans et les Burgondes : il est donc souvent le complément d'un nom propre d'origine germanique.

En Suisse romande, d'innombrables lieux-dits portent un nom que les toponymistes attribuent à cette origine, avec de nombreuses variantes dans l'évolution du même suffixe, que l'on retrouve souvent très clairement dans les documents du Moyen Age : Cully, Avully ; Corsier, Estavayer, Arzier ; Blonay, Lonay ; Chernex, Thonex ; Epalinges.

Parfois, un copiste confond ce suffixe avec d'autres et réinterprète un nom : c'est peut-être ainsi que Viviscum est devenu Viviacum dans certains documents !

- **ens**. Ce suffixe très fréquent dans les cantons de Vaud et Fribourg (avec une différence de prononciation : s sonore à Fribourg) est d'origine germanique, burgonde et/ou alamane : *-ingo*. Il signifie également «domaine de». On le trouve dans la région à Clarens. En Suisse alémanique, il a évolué différemment pour donner Wettingen. On ne peut exclure que ce suffixe dérive dans certains cas du latin, - *[i]anum* avec la même idée d'origine ou de relation (ce suffixe que l'on trouve dans les Veveysans, les républicains, ...).

(BoCh, p. 206 ss, + Bou p. 43 ss, + Wip p. 128 ss + Sut + TopCH)

voir aussi Kristol Andres, *Histoire linguistique de la Suisse romande*, Alphil, Neuchâtel, 2024, p. 77-86 + 119-126

et Romain Loup, *Entre toponymes et situation géographique : cartographie et autocorrélation spatiale des suffixes communaux suisses*, in *Cahiers du CLSL – Uni Lausanne*, n° 2025, p. 143-165. En ligne : cahiers-clsl.ch

A. Contexte : Europe, Suisse, Léman, Vaud, ...

Europe	Du grec (voire préhellénique) <i>erebos</i> , obscur, noir, ou du phénicien <i>ereb</i> , Occident, Couchant. Ou du grec <i>eurus</i> , large, et <i>ops</i> , œil. Europe est le nom de plusieurs personnages de la mythologie, dont une princesse enlevée par Zeus déguisé en taureau, et mère du roi Minos; mais cela n'explique pas le nom du continent ! (DerMu + Bai + Rey + Wiki)
Suisse	Du nom du canton de Schwytz (anciennes formes : <i>Switz</i> et <i>Sweitz</i>) qui a servi dès le XVI ^e s. à désigner l'ensemble des Confédérés ; une appellation extérieure : c'est en Allemagne qu'on a initié cette généralisation. Le nom des Suisses (la Suisse est plus tardive) était utilisé (très) négativement : rebelles, incultes, rustres et impies. Ce nom viendrait d'une racine indoeuropéenne <i>sueits</i> , brûler, ou germanique <i>swedan</i> , culture sur brûlis. (Wiki + Dhs->Suisse+Sut)
Helvétie, Helvètes	<i>Helvetius</i> est une version latine (utilisée par Jules César) du celtique <i>*elv</i> (propriétaire) et <i>*eto</i> (terre). Helvétie, Helvetia et l'adjectif helvétique sont des formes utilisées surtout depuis le XIX ^e siècle pour dépasser les différences linguistiques. <i>Confoederatio Helvetica</i> : du latin <i>foedus-foederis</i> , pacte, alliance, et préfixe <i>co-</i> , avec. (DerMu + Gaf).
Romandie	« <i>Roman</i> » qualifie la langue courante issue du bas latin, qui est, pour simplifier, une étape de l'évolution entre le latin populaire, tardif, et le futur français. Il désigne évidemment la façon de parler «à la manière des Romains». Il désigne aussi un texte écrit dans cette langue. Le mot a été repris chez nous dès le XIV ^e s. sous diverses formes. A la fin du XIX ^e s., c'est l'adjectif «romand» qui s'impose pour désigner ce que l'on appelait plutôt la Suisse française. Le mot Romandie apparaît seulement en 1914. (wiki)
Welches	Les Suisses-allemands nomment volontiers les Romands <i>Welches</i> , un terme apparenté aux Wallons, aux Gaulois, aux Gallois (<i>Wallés</i>). (Rey > velche +wiki> Romandie)
Alpes	Jules César mentionne les <i>Alpes</i> (prononcer Alpès), sans que l'on connaisse l'origine de la racine (pré-)celtique <i>*alp</i> , <i>*arp</i> ; certains imaginent une forme indo-européenne proche de <i>*alb</i> (hauteur) qui aurait donné son nom à l'Albanie Mais ce nom-là pourrait dériver de la racine latine <i>albus</i> , blanc, qui aurait aussi pu aboutir aux Alpes, sommets enneigés, En patois VD et dans tous les patois francoprovençaux, <i>alp</i> , <i>arp</i> , <i>arpille</i> désigne un pâturage d'altitude. (DerMu + Sut + Jac + Wip + Bou + Wiki + Dub + Bri + TopVD). A remarquer : on nomme parfois arpitan (=

alpestre) l'ensemble des patois-dialectes francoprovençaux (Dauphiné, Savoie, Suisse romande, Val d'Aoste). (JFM)

- Jura** Du celtique *jur*, montagne boisée (de la même famille que la racine du mot Germanie !?); qui a donné différentes variantes dans les patois romands : *jeur*, *jor*, *Joux*, cf. Jorat. (BoCh + Jac + Wip + Ber + Bri + Sut + KKr) Eventuellement : mot cousin du grec *oros*, montagne, même racine que le latin *jugum*, joug, qui signifie parfois sommet de montagne. (Wiki + Gaf + Bai)
- Vaud** De [*pagus*] *waldensis*, attesté déjà au I^{er} millénaire, attribuable aux Burgondes. Du latin *pagus*, district (qui a donné pays et païen) et du germanique *wald* forêt. Eventuellement pays des vallées. Hypothèses peu soutenues : le *district des Welsches* ou un dérivé du latin *validus* solide. (Jac + BoCh + Sut + Wiki + Wip)
- Valais** De *Vallis Poenina* (vallée pennine, conquise et ainsi nommée par les Romains en 57 av. JC), de Poeninus, dieu indigène, vénéré au col du même nom, devenu le Grand-St-Bernard. Puis [*pagus*] *val(l)ensis* en latin, district de la vallée. (Jac + BoCh + Sut + Wiki + Dhs + Wip)
- Fribourg** Du germanique *Freiburg* (ville franche), de *frei*, libre, et *burg*, lieu fortifié, ville dotée d'une franchise, soit d'une relative indépendance concédée par son suzerain. (Sut + Wiki + Dhs + JFM)
- Léman** Jules César, dans le *De Bello Gallico* (I,2,3 et I,8,1) parle du *Lacus Lemannus*. Mais on trouve aussi *Lacus Losanetes* (lac de Lausanne) sur la Table de Peutinger (IV^e-V^e s), *Marteinsvatn* (lac de Martin) dans l'itinéraire de l'Islandais Nicolas Bergsson von Muntkathvera (XII^e s) qui l'avait découvert en arrivant à Vevey.
- On s'accorde pour voir là un mot celtique, voire pré-indo-européen, *liman*, lac, proche du grec *limné*, étang, lac. (Jac + Wip + Sut + Dhs + KKr + Vib. 18 p. 21) Les puristes insistent donc pour que l'on parle du Léman et non du Lac Léman, qui serait un pléonasme (le Lac Lac), ce qu'ignorait Jules César...
- Au Moyen Age et à la Renaissance, l'usage étant de donner à un lac le nom d'une grande ville riveraine, on a parlé le plus souvent du Lac de Lausanne. L'importance de la capitale protestante valorise ensuite le nom de Lac de Genève. La carte Dufour (XIX^e s) choisit cependant le nom de Lac Léman (tout comme Voltaire, Rousseau, Hugo ou Byron) sans pourtant que ce nom s'impose aux Genevois ! Ni aux étrangers qui parlent de *Genfersee* ou de *Lake of Geneva*. (Wiki + Dhs + JFM)
- Par chez nous, on n'envoie pas en enfer la personne qui parle du Lac Léman. Par contre, il est plus risqué de le nommer Lac de Genève ! (JFM)
- Riviera** Référence évidente à la côte (italien *riviera*) ligure en Italie et à son prolongement en France. L'appellation «Riviera lémanique» apparaît pour la première fois (entre guillemets !) dans la Feuille d'Avis de Lausanne en 1900. Elle devient fréquente après 1920, notamment dans les publications touristiques et se trouve consacrée administrativement dans le nom du district Riviera – Pays d'Enhaut en 2008. (ADG p 237)
- Lavaux** Comme de très nombreux autres toponymes, ce nom est tiré du latin *vallis* (vallée), en francoprovençal *la Vau*. On trouve au XII^e s. une mention de *La Vaulx de Lustrie* (Lutry). Lavaux est attesté dès le XVI^e s. Le nom comprenant l'article, on doit dire Lavaux, en Lavaux, à Lavaux et non le Lavaux, au Lavaux ou dans le Lavaux ; on vient de Lavaux et non du Lavaux. Par contre le Lavaux est le nom du vin qu'on y produit. (BoCh + Wiki + Sut)
- Savoie** Appellation tardive (IV^e s. ap. JC), *Sapaudia*, du territoire des celtes Allobroges. On y voit les racines celtiques **sap* (sapin) et **uidua* (forêt) (Wiki + Wip + DerMu + Sut)
- Rhône** Racine celtique **rot* ou **rod* (sens inconnu, éventuellement impétueux) et **an* (eau), ou inversement d'un radical indo-européen **rod* (fleuve). Transcrit en *Rhodanus* par Jules César. Comme cela ressemble à un mot grec, on a voulu y voir un nom donné par des colons grecs venus de Rhodes, mais l'hypothèse est largement considérée comme une légende. (KKr + Wip + Sut + DerMu + Wiki + Dhs + Jac)
- Genève** Nom celtique ou pré-celtique d'une racine **gen* (embouchure), comme pour Gènes. On a aussi proposé une racine indoeuropéenne **genu* (angle, genou) liée à un coude de rivière ou de lac. Le suffixe **-ava* désignerait l'eau, ce qui rapprocherait Genève de Vevey ! (Sut + Jac + Wip + DerMu + TopCH)

B. Vevey et Veveyse

Vevey

La ville de l'eau ou des deux eaux. La plupart des toponymistes s'accordent actuellement pour identifier une origine (pré)celtique dans le nom de Vevey, comme c'est le cas d'ailleurs pour la quasi-totalité des bourgades qui existaient avant la conquête romaine et ont conservé leur nom précédent (Genève, Lausanne, Nyon, Yverdon, Avenches, Berne, Zurich, Paris, Lyon, ...) même lorsqu'elles étaient très romanisées. Il s'agirait d'une racine très fréquente *ev- ou *wi- liée à l'eau, peut-être doublée. Le nom celtique inconnu a été latinisé en *Viviscus* (dénomination retenue par les historiens et archéologues actuels), éventuellement *Viviscum*, selon la plus ancienne attestation connue, la seule de l'Antiquité : la «table de Peutinger» (IV-V^e s.). Le nom de Vevey serait proche de ceux d'Evian, Evionnaz, Vionnaz, Avenches, peut-être même Genève, ou de l'Avançon.

L'apparition d'un ou deux b à la place de v dans les mentions plus tardives peut s'expliquer par la «[con]fusion» fréquente entre ces deux lettres (cf. le grec ou l'espagnol) et par la traduction *Bibiscon* dans les itinéraires rédigés en grec, ce qui correspond exactement à *Viviscum* dans une langue qui n'a pas de v.

On a parfois défendu une explication purement latine : *Biviscum*, la ville de la double route, du latin *bi-* et *via*, route, ce qui correspondrait au fait que Vevey se trouvait déjà à la bifurcation de voies antiques très importantes. Mais la cité n'a pas été fondée par des Romains qui, par ailleurs, n'auraient pas changé le nom d'une bourgade dont la population ne parlait majoritairement pas le latin. L'hypothèse *Vibiscum* a encore moins de chance de correspondre à la réalité. Autres hypothèses évoquées : une tribu gauloise, les *Vivisci*, aurait passé par là avant de s'installer du côté de Bordeaux ; domaine d'un nommé *Vibius* ; du gaulois *bebr*, castor (qui a donné *beaver* en anglais et *Biber* en allemand) ; du vieux français *vivier*, du latin *vivarium*, le bassin à poissons vivants. Elles témoignent de l'imagination des toponymistes.

Malheureusement, contrairement à Lausanne, Yverdon ou Moudon, nous ne disposons d'aucune stèle ou inscription des tout premiers siècles qui nous donnerait la forme réellement utilisée par les habitants et qui permettrait d'échafauder une explication définitivement convaincante !

Pour plus d'informations et de références : J.-F. Martin, A propos de l'origine du nom de Vevey, in *Vib* n°19 p. 152. Texte disponible sur <https://jfmhistoire.ch/vevey/>

Veveyse

La question n'est pas résolue : est-ce la rivière qui a donné son nom à la ville (ce qui conforterait l'hypothèse hydronymique, voir ci-dessus) ou l'inverse ? On a voulu lier la double racine hydronymique au fait que la Veveyse est issue de deux rivières qui convergent près de Châtel-St-Denis.

B1. Les noms de rues de Vevey qui ont changé en 1840

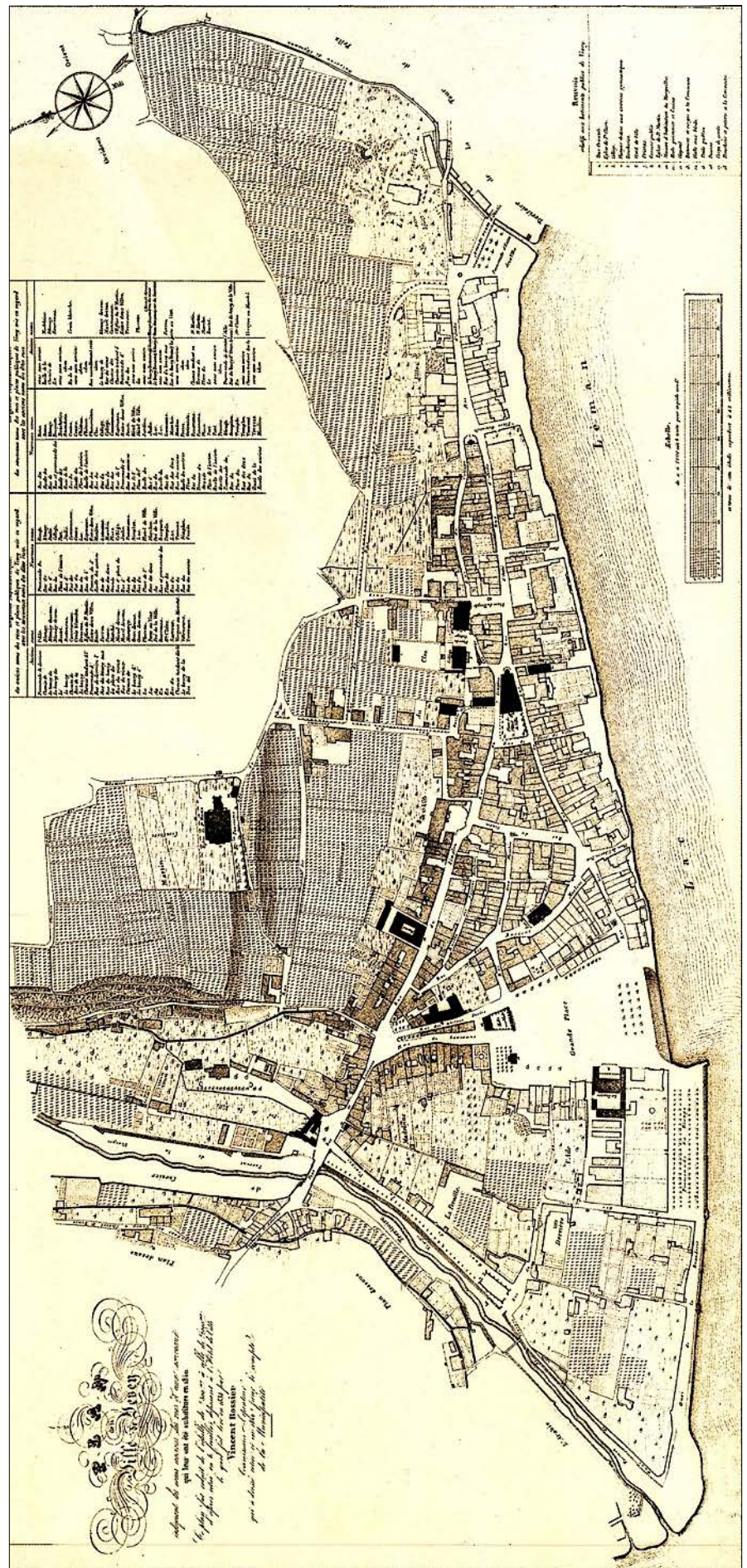
En 1840, pour répondre aux conditions fixées par Vincent Perdonnet, très généreux donateur, la Municipalité de Vevey décide de changer une bonne partie des noms des rues et places de la Ville. Perdonnet a en effet demandé l'abolition des noms qui rappelaient l'ancien régime et la féodalité, en précisant qu'on ne devait en aucun cas utiliser des noms de personnes. Ce dernier vœu n'a pas été respecté par la suite et la ville a même décidé de baptiser quai Perdonnet la nouvelle artère construite au bord du lac.

Perdonnet est extrêmement riche, mais il soutient les idéaux démocratiques de la révolution et veut effacer les traces du passé, tout en instaurant une politique de salubrité : érection de fontaines, assainissement des rues et places, entretien des horloges et des bornes. (Cédric Rossier, *Vincent Perdonnet ou le pouvoir de l'argent*, in *Vib* n°20, p. 141ss. + Ber + Dhs + Mulr + Mulim)

Un plan officiel (ci-contre) est établi en 1842 pour préciser les changements intervenus.

Il peut être consulté sur <https://map.cartoriviera.ch/> (> plan historique de Vevey 1840).

Lien direct : [Vevey plan 1848](#)



www.cartoriviera.ch

Legende Alphabetique.

des anciens noms des rues et places publiques de Vevey mis en regard avec les nouveaux noms des dites rues.

Anciens noms.		Nouveaux noms.	
Promenade de derrière:	<i>l'Aile.</i>	Promenade du	<i>Rivage.</i>
Chemin de	<i>Blonay.</i>	Rue de	<i>Blonay.</i>
Le bourg de	<i>Blonay dessous.</i>	Rue d'	<i>Italie.</i>
Le bourg de	<i>Blonay dessus.</i>	Rue du	<i>Collège.</i>
Le	<i>Boatet.</i>	Place de l'ancien	<i>Port.</i>
Le bourg	<i>Bottonens.</i>	Rue d'	<i>Italie.</i>
Chemin de	<i>Communaux.</i>	Rue des	<i>Communaux.</i>
Rue de la	<i>Croix blanche.</i>	Rue du	<i>Centre.</i>
Le bourg	<i>Dessous.</i>	Rue du	<i>Lac.</i>
Chemin tendant à l'	<i>Eglise de St Martin.</i>	Rue de l'	<i>Esperance.</i>
Promenade d'	<i>Entre deux Villes.</i>	Promenade d'	<i>Entre deux Villes.</i>
Rue de derrière l'	<i>Etoile.</i>	Ruelle des anciens	<i>Moulins.</i>
Rue du bourg aux	<i>Favres.</i>	Rue de	<i>Lausanne.</i>
Rue du bourg	<i>Franc.</i>	Rue des deux	<i>Marchés.</i>
La place du	<i>Marché.</i>	Grande	<i>Place.</i>
Rue du vieux	<i>Mazel dessus.</i>	Rue et place du	<i>Collège.</i>
Rue du vieux	<i>Mazel dessous.</i>	Rue d'	<i>Italie.</i>
Chemin de	<i>Martigny.</i>	Rue du	<i>Panorama.</i>
Le bourg d'	<i>Oron dessus.</i>	Rue du	<i>Simplon.</i>
Le bourg d'	<i>Oron dessous.</i>	Rue du	<i>Lac.</i>
La	<i>Placette.</i>	Place de l'	<i>Hotel de Ville.</i>
La	<i>Porte au Vent.</i>	Rue des deux	<i>Marchés.</i>
Au	<i>Pré de la Ville.</i>	Au	<i>Pré de la Ville.</i>
En	<i>Bouvenaz.</i>	Rue et promenade des	<i>Bosquets.</i>
En	<i>St Claire.</i>	Place du	<i>Temple.</i>
Rue du	<i>Sauveur.</i>	Rue du	<i>Lac.</i>
Chemin tendant des la	<i>Veveyse au Marché.</i>	Rue du	<i>Torrent.</i>
Le bourg de la	<i>Villeneuve.</i>	Rue du	<i>Simplon.</i>
Rue des	<i>Terreaux.</i>	Rue des anciens	<i>Fossés.</i>

Reprise de la liste des rues du plan de la p. précédente (www.cartoriviera.ch)

Quelques noms remplacés en 1840

Boitet, Boatet *place de l'Ancien-Port* Aucun toponymiste n'en parle. **JFM** : du patois *bouatte*, creux, du celtique *bova*, caverne, ou *bu*, creux, ou du patois *boiton*, *bouaton*, *boueton*, étable à cochon, d'origine peu claire. (BoCh + Dub + Bri + DSR + DHP)

Bourgs de Blonay, de Bottonens, d'Oron Ces noms de quartiers devenus des rues rappellent que la ville était en fait formée de bourgs, séparés par des murs, dépendant des seigneuries de Blonay, Oron et de Bossonens (parfois écrit Bottonens). (jfmh > Vevey au Moyen Age)

Bourg aux Favres *rue de Lausanne* Quartier hors les murs, ou faubourg (du latin *foris*, extérieur, qui a donné forain), où se trouvaient notamment des forges. Favre vient du latin *faber*, ouvrier, artisan, qui a donné *fabrica*, atelier. En vieux français, et en Suisse romande, *favre* ou *fèvre* désignait le forgeron. (BoCh + Jac + Wip + Bri + Dub + DHP + Sut + Gaf + jfmh > Vevey au Moyen Age) Le nom de famille Favre ou Fèvre correspond donc aux noms allemands et anglais *Schmi[e]d[t]* et *Smith*. (JFM)

Bourg Franc *rue des Deux-Marchés* Bourg qui a obtenu une franchise, soit une relative indépendance concédée par son suzerain. C'est un correspondant exact de Freiburg – Fribourg. Du latin médiéval *francus*, libre, issu du nom des *Franken*, ces Germains qui ont donné leur nom à la France, au français et à l'ancienne monnaie de la France. Ils se considéraient comme libres et fiers de l'être. Leur

	nom vient peut-être du germanique <i>franko</i> , javelot, lance (Rey + Wiki> francs + jfmh > Vevey au Moyen Age)
Etoile <i>rue du Conseil</i>	Pas d'explication pour cet ancien nom de l'actuelle rue du Conseil (voir ci-après, B2) ; il en reste un souvenir au passage de l'Etoile.
Vieux Mazel <i>rues du Collège et d'Italie</i>	C'est le bourg originel de Vevey au Moyen Age. Du latin <i>macellum</i> , marché surtout pour la viande ; en patois <i>mazé</i> , <i>mesel</i> , <i>mazalla</i> , boucherie. (BoCh + Jac + Dub + Bri + jfmh > Vevey au Moyen Age + Gaf)
Marché	Bien que, comme après 1840, le nom officiel de la place soit Grande Place, les Veveysans persistent aujourd'hui encore à lui donner son ancien nom de Place du Marché !
Marterey <i>rue du Panorama</i>	Du latin <i>martyrium</i> , tombe d'un martyr, au Moyen Age cimetière ; du grec <i>martyros</i> , témoin puis martyr. Le cimetière de la ville était situé précédemment entre St-Martin et les Communaux. La rue du Panorama, qui a fait disparaître ce vieux nom, montait alors jusqu'à l'Eglise. (BoCh + Bai + Gaf + JFM + TopVD)
Porte au vent <i>rue des Deux-Marchés</i>	Porte (en fait poterne) à l'ouest (d'où vient le vent), donnant sur la place du Marché.
Sauveur <i>rue du Lac</i>	Souvenir d'une ancienne chapelle du Saint-Sauveur, située près de la fontaine à obélisque vers le bâtiment du Messager boiteux. (jfmh > Vevey au Moyen Age)
Villeneuve <i>rue du Simplon</i>	Ilot du XIII ^e s. qui était alors une adjonction, une ville neuve. (cf ci-après Villeneuve) (jfmh > Vevey au Moyen Age)
Terreaux <i>rue des Anciens-Fossés</i>	Du patois <i>terreau</i> , <i>tarreau</i> , <i>terro</i> , tranchée, terrier ; parfois fossé des fortifications ; le mot peut aussi désigner la levée de terre liée au fossé. Cf. ci-après à la Tour-de-Peilz et à Corsier. Voir ci-après (B2) Anciens Fossés (Dub + Jac + BoCh + Sut + Bri)
Rouvenaz <i>rue des Bosquets</i>	Du patois <i>r[o]uvena</i> , éboulis, ravine, du latin <i>ruina</i> , <i>rupina</i> , écroulement, rocaille, ravine. (Ber + BoCh + Gaf + Od + Sut + Wip + Bri + Dub + TopVD) La rue des Bosquets de 1840 descendait jusqu'à l'actuelle place Ronjat (rue de la Clergère). Aujourd'hui, un chemin de Rouvenne longe la partie haute de la forêt des Bosquets

Quelques autres noms qui ont disparu

Belles Truches	(Ou Bellestruches) C'est le nom du château dont l'Hôtel des Trois Couronnes a pris la place. Les sires de Blonay ont été longtemps détenteurs des droits sur cette partie de la ville, depuis 1267. Catherine de Blonay avait épousé en 1345 un jeune Savoyard, Antoine de Belle[s]truche[s]. Propriété de la ville puis de diverses familles depuis 1571. C'était un véritable château avec fossé et donjon. Pas d'explication sur l'origine de ce nom, si ce n'est que la racine <i>truc</i> , montagne (celtique ou préceltique), est très présente dans les Alpes françaises. (Sut) Voir : Albert de Montet, <i>Vevey à travers les siècles</i> , Vevey Säuberlin & Pfeiffer, 1978, p. 77 s)
Buanderie	Devenu Quai Mara-Belgia en 1910 (voir B3), cette rue s'est appelée quai de la Buanderie à la fin XIX ^e siècle, en raison de la buanderie qui s'y trouvait. Si Vincent Perdonnet (voir B1) avait préconisé la construction d'un tel établissement, ce n'est qu'en 1879 qu'il est réalisé, offrant à des prix accessibles 58 stalles de lavage, essorage, séchage et repassage, mais aussi des baignoires. De quoi améliorer les conditions de travail des lavandières (qui se contentaient des rives du lac) et l'hygiène des ménages. L'arrivée de l'eau courante et des buanderies d'immeubles sonne le glas de cette institution philanthropique en 1940. Voir : Daniel Reymond, <i>Vevey 1860-1914, Une belle époque ?</i> Yverdon, éd de la Thièle, 2020, p. 136 ; Laurent Ballif, <i>Les bains de Vevey</i> , Cabédita, Yens, 1997, p 87-10 ; Vib n° 18, p. 121-123
Croix Blanche	Cet ancien nom de la rue du Centre est lié à une auberge de ce nom (d'abord sur la place de l'Ancien Port, puis au milieu de la rue). A l'origine, c'est une référence à la croix du blason de Savoie ; la croix suisse n'a pas été utilisée dans nos régions avant 1840. (JFM + BoCh)
Placette	Aujourd'hui Place de l'Hôtel de Ville, cette petite place a été libérée de constructions par le grand incendie de 1688 : on n'y a rien rebâti pour offrir une visibilité méritée à la belle façade de l'Hôtel de Ville. Elle a aussi porté le nom de place des Marronniers. Aucun rapport avec l'ancien nom des magasins aujourd'hui nommés Manor, que d'aucuns, dont l'auteur de ces lignes, emploient encore. (JFM)

Pré de la Ville Située entre la place de la gare et le Centre artisanal des Bosquets actuels, entre la monneresse qui longeait la rue des Bosquets et la Veveyse, cette esplanade de verdure a été sacrifiée lors de l'installation de la gare en 1860 et l'expansion de la zone industrielle des Bosquets. Elle a notamment comporté un stand de tir (Tirage) et le bâtiment de l'Abbaye de l'Arc, que les archers mettaient à disposition pour des concerts et des assemblées. C'était un lieu apprécié de promenade dominicale, un terrain d'exercice pour les premiers gymnastes.

B2. Toponymes veveysans (*noms de personnes : voir B3*)

Aile Souvenir des halles, entrepôts, dont le nom est passé à une auberge puis au château de la famille Couvreur. Mot germanique *hal[l]a* (conservé en allemand et anglais) confondu avec l'aile de l'oiseau (latin *ala*) ; cas identique à Lausanne : rue de l'Ale. (Ber + Rey + Gaf)

Anciens-Fossés La ruelle est située à l'emplacement d'un tronçon des fossés de la ville ; la muraille se trouvait approximativement au niveau de la façade de la maison de Mme de Warens (Conservatoire de musique). Autrefois rue des Terreaux (voir ci-dessus B1) (JFM)

Ancien-Tirage Souvenir d'un ancien stand de tir. Le mot pouvait aussi désigner un stand de tir à l'arc ou au fusil. (Ber + BoCh)

Arcangier De *Archontiacus*, domaine d'Archon. (Ber)

Arquebusiers Souvenir de la société de tir des Arquebusiers (1803). (Ber)

Arabie Déformation (due à l'incompréhension du sens) d'un mot patois *la rabiye*, ou *rapa* : terrain caillouteux, raviné, râpé, d'origine germanique Cf. les Rapilles de Baulmes. (Ber + Od + Bri + Jac + TopVD + Wip + Sut ->rapa).

Bergère Ruisseau descendant de Jongny. De *abergère*, variante du patois *a[l]berdzemeint*, abergement, amodiation, terre mise en location. Toponyme modifié par l'incompréhension du nom originel. (Dub + Jac + Bri + BoCh + KKr + Wip)

Bois d'Amour Les arbres situés au nord du Poids du Foin offraient leur ombre aux animaux qui amenaient les chars au marché. Protégeant un endroit discret, ils auraient aussi abrité, selon une tradition non datée, les rendez-vous galants des jeunes Veveysans. (JFM)

Byronne C'était le nom de l'immeuble (actuel n° 1) qui a donné son nom à la rue. C'était peut-être une allusion au célèbre poète anglais Byron (auteur de *Le prisonnier de Chillon*). (Ber)

Casino Ce bâtiment de la place du Marché n'a jamais abrité de jeux d'argent. A l'exception de celui de Montreux, les casinos vaudois (Yverdon, Orbe, Vallorbe, Lausanne, etc.) sont des salles de spectacles, analogues aux grandes salles des villages. Le premier casino de Vevey était l'actuelle salle du Conseil communal. Le mot vient directement de l'italien *casino*, petite maison, de *casa*, maison, du latin *casa*, cabane, chaumière. En français, il a désigné autrefois une maison de campagne ou un bordel, puis une maison de spectacles et de jeux notamment dans les stations thermales et balnéaires. (JFM + Rey) Voir aussi ci-après (B3) Del Castillo.

Chaponneires ou Chaponneyres du patois (mais aussi du français) *tzapon*, *chapon* (bouture, jeune plant de vigne) issu du latin *capo* (coq castré, chapon) ; de la famille du verbe couper. (Ber, + Bri + BoCh + Sut + Rey + TopVD)

Charmontey L'ancienne forme *Chau[l]montet* fait penser aux nombreuses évolutions (notamment en patois vaudois) du latin *calamus*, chaume, champ nu, terrain sec, pâturage de montagne. Cf. les innombrables Chaux, Chaumont, etc. (Jac + Ber + Bri + Wip + Dub + TopVD)

Chemenin Du patois *tseminin*, petit chemin, sentier ; du gaulois *camminus*, chemin (Ber + Bri + Dub + Jac + BoCh)

Chenevière Mot français et patois *tsenevire*, culture de chanvre, du latin *cannabis* (chanvre), qui a donné de nombreux toponymes. C'est notre *Cannebière* ! La culture de chanvre est une des plus ancienne pratiquée par les humains ; le chanvre était utilisé pour le tissu (supplanté par le coton) et les cordages. (Ber + Dub + Bri + BoCh + Rey + Bou + TopVD)

Chocolaterie Nom très récent donné à un passage de Plan-Dessus. Je n'ai trouvé aucune information sur les raisons de ce choix. Mais on sait que Vevey a connu plusieurs fabriques de chocolat. Celle de Cailler était primitivement située sur la Monneresse au sud du terrain de Copet,

donc à env. 400 m de cette rue. Celle de Peter, aux Bosquets, se trouvait à 200 m. à peu près en face de ce passage.

Clef	La Clef est la plus ancienne auberge veveysanne (probablement XVII ^e s.) ayant conservé à la fois son emplacement et son nom. (JFM)
Clergère	Propriété du clergé (lat. <i>clericus</i> , le clerc) ; un moulin sur la Monneresse portait ce nom, il avait appartenu à un ordre religieux ou au chapitre de la Cathédrale de Lausanne. (Ber + Jac + BoCh + Vib n°13 p. 49)
Clies	Du gaulois <i>clela</i> (treillis d'osier, claie, barrière), en patois VD <i>cledar</i> , <i>cllia</i> . (Ber + Jac + Bri + BoCh + Sut + Rey + Wip > Clé)
Clos	Pré ou vigne entouré d'un mur ou d'une haie, du lat. <i>clausum</i> , lieu fermé (Ber + Jac + Sut + TopVD)
Communaux	Terrains communaux ou communs (vignes, prés, jardins). Ce toponyme correspond à l'allemand <i>Allmend</i> . (BoCh + Jac + Sut)
Conseil	Il s'agit ici du Conseil communal (législatif de la ville) qui siège dans la Maison du Conseil depuis 1898. Ce bâtiment a été construit en 1830 comme Casino (salle polyvalente) et école des filles, à l'emplacement d'un ancien moulin (sur la Monneresse qui passait par là) situé à côté d'une tannerie. Cette rue s'est donc nommée successivement au XIX ^e s rue des Tanneries, rue du Casino, puis rue des Anciens-Moulins. Puis rue de la Poste (office postal sur la place de l'Ancien Port), avant de devenir au XX ^e s. la rue du Conseil. (Ber)
Copet	De la famille du verbe couper, le mot pourrait désigner un lieu déboisé ou un ravin, voire un moulin ou une scierie, ce qui correspondrait à la présence de la Monneresse. Le mot couper a une histoire compliquée, du latin <i>colaphus</i> , le coup de poing. (Topch, Ber + Jac + BoCh + Sut + Wip + Rey + Gaf)
Cour au Chantre	Au Moyen Age <i>curia cantoris</i> , la curie du chantre, soit le siège du pouvoir (curie) du responsable de la liturgie de la cathédrale de Lausanne. Du latin <i>curia</i> , siège du sénat (du pouvoir) et <i>cantor</i> , chanteur. C'est Girard d'Oron, seigneur du Bourg d'Oron (act. de la rue du Centre à la place St-Jean) qui a porté ce titre. Il ne s'agit donc pas ici de la cour au sens d'un espace libre devant un bâtiment (du latin <i>cohors</i> , enclos, cour de ferme). (JFM + Wiki + Vib n°9 p. 19 + Gaf).
Crédeilles	Autrefois « <i>En elles</i> » puis « <i>Crêt de Elles</i> » ; crêt = arête de montagne du latin <i>crista</i> , crête de coq. Pas d'explication pour la 2 ^e partie du nom ! (Ber + Rey)
Crosets	De la famille du mot creux, d'une racine celtique <i>crosus</i> qui a supplanté le latin <i>cavus</i> . cf. Crausaz à la Tour-de-Peilz. Variante des nombreux toponymes en <i>crau-</i> (Ber + Jac + BoCh + Sut + Wip + Rey)
Dévin	Toponyme très fréquent (aussi parfois <i>Devin</i>), issu d'un terme du Moyen Age, du latin <i>defensum</i> , défendu, patois VD <i>devein</i> , qui désigne un terrain soumis à des restrictions d'utilisation, mis à ban. (Ber + Jac + BoCh + Sut + Wip + Bri + TopVD)
10 Août	Le 10 août 1845 est adoptée la nouvelle Constitution vaudoise issue de la révolution radicale (Henri Druey). Pour les radicaux, c'est un événement fondateur et la pinte où ils se réunissent commémore cette date. Plus tard, le propriétaire du café situé dans un nouvel immeuble, construit au même emplacement, conserve le nom mais préfère une autre référence : celle du massacre des gardes suisses de Louis XVI, le 10 août 1792, bien que cela ne concerne pas vraiment les Veveysans. Il appose dans la salle une copie du «Lion de Lucerne» qui commémore cet événement, probablement au grand dam des radicaux, pas royalistes pour un sou, qui continuent de fréquenter l'établissement. Lequel a définitivement perdu toute référence à l'histoire vaudoise depuis qu'il se nomme <i>Starbucks Coffee</i> ! (JFM)
Gilamont	Moyen Age : <i>Gillamont</i> . Probablement d'un nom de personne (Gilles, Wilhelm – Guillaume) (Sut + JFM) Très hypothétique : Mont de Iulius, mais de quelle époque ? (Ber)
Grenette	Nom très répandu (aussi en France) des halles aux blés, greniers publics ; en patois <i>grenetta</i> ; du latin <i>granum</i> , grain. (DHP + Dub + Bri)
Guinguette	Souvenir d'une brasserie-cabaret (Chez Carnasse) qui animait le quartier industriel né au XIX ^e s sur l'espace de l'ancien tirage au Pré-de-la-Ville. Cet établissement se trouvait à l'emplacement de l'actuel hall de la gare. (Ber + Mulim) L'origine du mot guinguette, utilisé en

France et notamment à Paris aux XVIII^e et XIX^e siècles pour des café populaires où l'on dansait, est obscure : peut-être d'un adjectif d'ancien français, *guinguet*, étroit, ou d'un verbe *guiguer*, sauter. (Rey) Le mot désignait aussi en français une maison isolée (Sut), ce qui ne convient pas ici puisqu'il s'agissait bien d'un établissement urbain.

Ile-Heureuse	Nom typique de l'époque romantique, d'un ancien étang, déviation de l'Oyonne, utilisé au XIX ^e siècle par une scierie et un établissement horticole. Repris pour une maison voisine puis pour toute la rue. (Ber)
Marché	Les Veveysans continuent à nommer place du Marché (nom qui date du Moyen Age) ce qui est officiellement la Grande Place depuis 1840. (JFM + Ber) Voir ci-dessus B1. La rue des Deux-Marchés doit son nom au fait qu'à certaines époques les marchés se tenaient le mardi sur la place du Marché, le samedi à la rue du Centre. (Ber)
Monneresse	Canal des moulins ; patois vaudois : <i>munerai</i> , <i>monneira</i> , de <i>munai</i> , <i>mouni</i> , <i>monney</i> , meunier, vieux français <i>molnier</i> ; du latin <i>molinaris</i> , meunier, de <i>mola</i> , meule, moulin, puis <i>molinus</i> , moulin (Od + Bri + BoCh + Jac + Ber + DHP + Rey + Gaf) Depuis le Moyen Age, deux monneresses alimentaient les artisans veveysans en énergie : - rive gauche : Gilamont, Bosquets, Clergère, rue du Conseil (ancienne rue des Moulins) - rive droite : Gilamont, Copet, actuelle rue des Moulins, St-Antoine, Arabie, Doret (JFM) Deux articles sur les Monneresses disponibles sur https://jfmhistoire.ch/vevey/
Mouettes	Ce bâtiment du quai Perdonnet doit son nom aux deux médaillons situés au-dessus de fenêtres du 2 ^e étage (une à l'ouest sur le quai, l'autre au nord sur la place de l'Ancien-Port), qui représentent une femme coiffée d'une mouette, allégorie de la liberté. Le peintre Gustave Courbet (voir La Tour-de-Peilz) a créé ces médaillons à la demande de l'architecte de l'immeuble. Il se dit qu'il se serait inspiré du portrait de l'artiste parisienne dite Marcello, en fait la Fribourgeoise Elisabeth d'Afry, duchesse de Castiglione. (JFM + Wiki articles Gustave Courbet et Marcello)
Moulins	La rue longe le tracé de la Monneresse de rive droite en Plan-Dessus; c'est également l'ancien nom de la rue du Conseil. Cf ci-dessus Monneresse. (JFM)
Oyonnaz, Oyonne, Ognonnaz	Nom d'un ruisseau qui descend de Blonay. D'une racine celtique <i>o(u)nio</i> , <i>ona</i> , qui désigne une rivière (cf. peut-être le Rhône). (Ber + Jac) D'autres y ont vu un ruisseau des oignons, patois <i>[o]ugnon</i> , ou des oies, patois <i>ohion</i> ... (KKr + Bri) ; et pourquoi ne pas chercher du côté des nombreuses variantes de <i>oye</i> , <i>oie</i> (cf Versoix) variantes anciennes du mot eau... (Wip)
Palud - Merdasson	Du vieux français et patois VD <i>palu</i> , du latin <i>palus</i> , <i>paludis</i> , marais. Le ruisseau de Palud suivait à peu près la rue du même nom avant de rejoindre le lac via le quartier de la Valsainte ; il profitait de replats et poches pour former de petites zones marécageuses. (Ber + Dub + Bri + Rey + BoCh + Jac + Sut + Wip + TopVD) Ce court ruisseau a aussi été surnommé, déjà au Moyen Age, le Merdasson, nom évocateur, pas seulement à Vevey, d'un ruisseau boueux ou d'un pâturage fangeux. Du latin <i>merda</i> , excrément, utilisé tel quel en vieux français et en patois VD (Ber + Jac + Rey + BoCh + Gaf)
Panorama	Si la rue actuelle ne semble pas mériter ce nom, il faut préciser que, jusqu'à la fin du XIX ^e siècle, l'appellation comprenait la partie est du chemin de l'Espérance et «montait» donc jusqu'à la Terrasse du Panorama, devant l'église St-Martin, qui justifie ce nom. (Ber + JFM)
Part-Dieu	La chartreuse de la Part-Dieu (en Gruyères) possédait dans cette zone, depuis le XIV ^e s., des vignes et une maison. On nommait <i>part de Dieu</i> la partie de l'héritage que l'on donnait à l'Eglise. (Ber + Wiki)
Plan	Du patois <i>pll[i]an</i> , proche du vieux français <i>plain</i> , terrain plat, du latin <i>planus</i> , plat. (Jac + Dub + Bri + BoCh + Bou + Wip + TopVD). Le quartier de Plan, autrefois sur la commune de Corsier, est veveysan depuis 1892. Annexion du quartier de Plan : article disponible sur https://jfmhistoire.ch/vevey/
Pléiades	Voir ci-après la rubrique montagnes (chap. C).
Point-du-Jour	C'est la villa «Point du Jour» de Gustave Coindet qui a baptisé ce chemin dont le nom portait également sur l'actuel bd Louis-Dapples. (Ber ; Mulim)
Pomey	Du vieux français et du patois <i>poma</i> , <i>pomi</i> (pommier), du latin <i>pomum</i> (le fruit en général, notamment la figue) qui a pris peu à peu le sens spécifique de pomme. La traduction latine

de la Bible parlait de *pomum* pour le fruit de l'arbre du Jardin d'Eden, ce qui a fini par transformer le «fruit défendu» en une pomme... d'Adam. (Ber + Dub + Jac + Bri + BoCh + Sut + Rey).

Pont-de-Danse	Nom très récent donné à un passage de Plan-Dessus. Je n'ai trouvé aucune information sur les raisons de ce choix.
Port – Ancien Port	<p>Vevey a toujours compté sur un port pour conforter son rôle de centre de communications. On a quelques raisons de penser qu'un port existait dans l'antiquité près du <i>vicus</i> situé dans la région de Ste-Claire et du collège.</p> <p>Au Moyen Age, un minuscule emplacement portuaire est situé au Boïtet (voir B1). Mais il est difficile d'accès et mal protégé des vents. Abandonné à l'époque bernoise, il explique le nom de l'actuelle place de l'Ancien Port.</p> <p>Dès la fin du Moyen Age au moins, on profite de la topographie lacustre pour aménager le bas de la Grande Place – Place du Marché. Il s'agit d'une grève aménagée en 1748 par un perré (plan incliné pavé) qui existe toujours. Les bateaux s'y amarraient «de pointe» et on les déchargeait par une petite passerelle. Cette forme archaïque n'a jamais été remplacée par un quai et des digues et a subsisté jusqu'à la fin du XIX^e s. Les marchandises ont dès lors été plutôt transportées par la route et le rail.</p> <p>(Vib n°18, p. 29-51 + Edouard Recordon, <i>Etudes historiques sur le passé de Vevey</i>, Vevey, Säuberlin & Pfeiller, 1970, p. 356-60)</p>
Pra[z]	Variante fréquente en Suisse romande du pré (latin <i>pratum</i> ; patois VD <i>pra</i>). (Ber + Dub + Jac + Bri + BoCh + Sut + Wip + Rey).
Prairie	La villa La Prairie (famille Burnat) du XIX ^e s., qui subsiste aujourd'hui au sein de l'Hôpital de la Providence, a donné son nom à l'avenue. (Ber)
Providence	La paroisse catholique de Vevey a reçu, de Mme Olympe de la Chaume, un don permettant l'achat de la propriété la Prairie, transformée, en 1910, en Hôpital de la Providence. Du latin <i>providentia</i> , prévision, prévoyance, qui était aussi le nom d'une déesse, de <i>providere</i> , voir en avance. Le terme a désigné la capacité militaire d'anticiper puis, chez les chrétiens, la sagesse divine suprême (quasiment personnalisée parfois) avec laquelle Dieu régit le monde. La devise gravée sur la tranche de nos pièces de 5 francs, <i>Dominus providebit</i> , Dieu prévoira ou pourvoira, fait référence à cette notion. (Vib n°8, p. 105 + JFM + Rey + Gaf)
Puey	Du vieux français <i>puy</i> , colline, du latin <i>podium</i> , petit pied puis estrade ; on retrouve ce mot dans le Jura : Peu(-chapatte) ou dans les Puy (-de-Dôme par exemple); la configuration de l'endroit fait préférer ici cette explication à celle du <i>poué</i> , patois, issu du lat. <i>puteus</i> , le puits. Cf. Blonay, Poyet. (Jac + Gaf + BoCh + Sut + Wip + Bou + Bri)
Resses	Du vieux français et patois <i>ressi</i> , ou <i>raisse</i> scier, scierie ; du latin <i>resecare</i> , séparer, scier. Cf. les Rasses. (Ber + Jac + BoCh + Sut + Bri + Wip)
Rio-Gredon	Du vieux français <i>ru</i> et du patois <i>rio</i> ou <i>riau</i> , ruisseau, du latin <i>rivus</i> , le ruisseau. Le nom Gredon est mystérieux ; variante du patois VD <i>graubon</i> , <i>greuba</i> , tuf (rien à voir avec les greubons - perles de graisse de porc) ? Ou nom de famille ? Il y a des mots patois <i>grabo</i> , ravin, et <i>gredon</i> , jupon. (Ber + Jac + Dub + Bri + Gaf + BoCh + Sut + Rey)
Rouvenaz, Rouvenne	Du patois <i>r[o]juvena</i> , éboulis, ravine, du latin <i>ruina</i> , <i>rupina</i> , écroulement, rocaille, ravine. (Ber + BoCh + Gaf + Od + Sut + Wip + Bri + Dub + TopVD)
Rolliez	On y a vu un nom de propriétaire ; ou un mot du patois VD <i>roli</i> , <i>roilli</i> , <i>rollhi</i> , frapper avec un bâton (puis pleuvoir très fort) (Dub + Bri + Od). Les toponymistes ne se mouillent pas !
Ruerettes	Du patois <i>rovereia</i> , chênaie, du latin <i>robur-roboreis</i> , chêne (rouvre); peu probable: du bas latin <i>rivoria</i> , ruisseau, ravin, du latin <i>rivus</i> , ruisseau. (Ber + Dub + Bri + Jac + Sut + BoCh + Gaf)
Samaritain	Nom inspiré par la parabole biblique du «Bon Samaritain», qui évoque un ressortissant de la Samarie, alors très mal vu des juifs, qui porte secours à un juif blessé illustrant ainsi ce que Jésus comprend comme le «prochain». Un nom approprié pour un hôpital, porté par trois établissements successifs à Vevey (rue du Collège, avenue de Blonay puis bd Paderewski). (JFM)
Souvenir	Aucune explication disponible sur l'objet du souvenir de ce chemin !
Subriez	Du latin <i>supra</i> , partie supérieure (de la commune, d'une vigne ?) (Jac + Sut)

Tour carrée	On ne sait rien des origines de ce bâtiment qui n'est pas mentionné au Moyen Age; tour de guet inutile à proximité de la tour de St-Martin ? Lieu de rangement de matériel et/ou abri champêtre ? Petit château d'eau ? (Ber + JFM)
Toveyres	Du patois <i>tove, tovaire</i> , carrière de tuf, du latin <i>tofus</i> , tuf. (Dub + Od + Bri + BoCh + Wip + Gaf + Rey)
Trois Couronnes	Bâti en 1840-42, il a été ainsi nommé par Gabriel Monnet, son premier propriétaire, qui tenait précédemment une Auberge des Trois Couronnes à la Place Ronjat. Cet établissement existait depuis au moins 1612. On mentionne auparavant une auberge des Trois Rois à la place de l'Ancien-Port. On peut y voir à l'origine une référence aux rois mages (des voyageurs !) de la nativité. Contrairement à ce que l'on entend parfois, ce n'est pas la présence (ultérieure) de têtes couronnées qui a fait choisir cette appellation. (JFM + Mulim>Trois Rois ; voir aussi le livre de Audrey Meyer, <i>L'hôtel des Trois Couronnes à Vevey</i> , Neuchâtel, Alphil, 2025). Une idée à creuser: dans le bouillonnement politique européen du début du XIX ^e siècle, les trois couronnes sont parfois une allusion à la Sainte-Alliance signée à Paris, en 1815, par les vainqueurs de Napoléon : le tsar de Russie, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse. Y avait-il une allusion à ce symbole du conservatisme dans le choix de Gabriel Monnet ? (JFM)
Trois-Sifflets	Ce restaurant plus que séculaire a pris son nom actuel en 1954. Une tradition non vérifiée veut que cela soit dû au fait qu'on pouvait y entendre les sifflets des bateaux du Léman, des tramways qui circulaient devant sa porte et des trains qui passaient à 250 m. Une autre, assez invraisemblable, prétend que le conducteur du tram sifflait trois fois pour avertir le tenancier de lui préparer un coup de blanc... (JFM)
Union	Attribué en 1894, ce nom fait probablement allusion au rattachement du quartier de Plan à la ville de Vevey (1891-1892). (Ber + voir ci-dessus Plan, art. annexion)
Valsainte	Les chartreux du couvent gruyérien de la Valsainte possédaient à cet endroit un pied-à-terre pour les moines et pour les vigneron. Ils avaient notamment besoin de vignes pour produire leur vin (pas seulement de messe). En 1536, contrairement aux clarisses de l'établissement d'à côté, ils n'ont pas été expropriés par les autorités bernoises qui étaient alliées Fribourg. Ce n'est qu'en 1848 que le canton de Fribourg a vendu ces biens ecclésiastiques. Valsainte vient de <i>vallis sancta</i> , vallée sainte. (Ber + JFM + Dhs + Wiki->chartreuse de la V).
Vert	Pas d'explication sur l'attribution de cette couleur au «chemin» partagé entre Corsier et Vevey. Peut-être simplement une évocation du passé bucolique du pied de la colline. (JFM) Cette rue s'appelait autrefois Charrière Verte, du patois <i>tsarraira</i> , grand chemin, de <i>tse</i> , char, du latin <i>carrus</i> , char, fourgon, emprunté au gaulois. (Mulim + Dub + Bri + Gaf + Rey)

B3. Personnalités dont le nom a été donné à des rues ou monuments de Vevey

Ansermet Ernest	(1883-1969) Né à Vevey (maison à l'angle de l'av. de la Gare et de la rue de la Clergère), il y a fait ses classes, notamment au collège. Compositeur et chef d'orchestre de réputation mondiale. (Dhs + Wiki + Vib 11, p 266)
Antoine	Saint Antoine le Grand, ermite précurseur du monachisme au III ^e s., était le patron d'un couvent de sœurs attesté au Moyen Age à l'emplacement du centre commercial actuel. Saint Antoine était invoqué pour la guérison de nombreuses maladies. (Ber + Wiki + Vib 9 p 202). Il ne s'agit donc pas de saint Antoine de Padoue. On attribue en général au nom latin <i>Antonius</i> le sens de inestimable ou digne d'éloges, lui-même dérivé d'un mot grec de même sens, de la famille de <i>anthos</i> , fleur, mais aucun dictionnaire latin ou grec ne confirme cette hypothèse ! (JFM)
Barbara	La sainte «mégalomartyre» (fortement martyrisée) Barbara (aussi nommée Barbe) a été torturée en 306, notamment par des brûlures, et décapitée par son père, furieux parce qu'elle préférait se vouer au Christ plutôt que de faire une riche mariage païen. Il en a été puni, pulvérisé par la foudre divine. Son histoire est l'objet de plusieurs variantes. Barbe – Barbara est la patronne des mineurs, artificiers, artilleurs et pompiers. Ce prénom vient du grec <i>barbaros</i> , étranger, non grec, mot onomatopée évoquant le bredouillement d'une personne qui ne parle pas correctement le grec. Rien à voir avec le poil au menton !

Son nom a été donné à l'église orthodoxe russe de Vevey par le comte russe Pierre Pavlovitch Chouvalov qui a commandité ce monument pour abriter la tombe de sa fille Barbara Orlova, morte en couches à Vevey en 1872. (JFM + Wiki art. Barbe + Bai + Rey)

- Biéler, Ernest** (1863-1948) Peintre connu pour ses œuvres de style Art nouveau, fondateur de l'Ecole de Savièse. Auteur de plusieurs vitraux de St-Martin, créateur des costumes et décors de la Fête des Vignerons de 1927. Tombe au cimetière de St-Martin. (Ber + Dhs + Wiki + ADG)
- Blanchoud, Jean Louis Isaac** (1815-1882) Veveysan émigré à Paris, qui a légué 100'000.- à la commune. (Ber + Mulr)
- Burnat-Provins, Marguerite** (1872-1952) Native d'Arras, elle rencontre à Paris Adolphe Burnat, architecte veveysan et futur syndic de La Tour-de-Peilz. Elle suit son mari à Vevey où elle rencontre Ernest Biéler. Peintre (affiche de la Fête des Vignerons 1905), poétesse et fondatrice de la Ligue pour la beauté, devenue Patrimoine Suisse – Heimatschutz. Elle rompt ensuite avec son mari et Vevey. (ADG + Wiki + Dhs)
- Cérésole, Paul** (1832-1905) Municipal et député de Vevey, conseiller d'Etat, conseiller national, conseiller fédéral (président de la Confédération en 1873), directeur des C^{ies} de chemins de fer Jura-Simplon et Suisse occidentale, commandant du 1^{er} Corps d'Armée, abbé président de la Confrérie des Vignerons. Il est aussi, en 1858, le premier président de la Société cantonale vaudoise de gymnastique. Monument funéraire à l'entrée du cimetière, non loin de celui qui est dédié (devant la tour de l'église) à son frère, le pasteur-écrivain Alfred Cérésole. Le nom de famille est d'origine italienne et on le trouve aussi sous la forme Ceresole. (Ber + Wiki + Dhs + Mulr + Vib n°1, p. 73 et n°6 p. 267).
- Claire d'Assise** (1193-1253) Disciple de saint François et fondatrice l'ordre des clarisses. Un couvent de cet ordre a été fondé à Vevey en 1422, par sainte Colette de Corbie, à l'initiative du comte Amédée VIII de Savoie. Il s'agit de l'actuelle maison de paroisse réformée, abandonnée précipitamment par les sœurs en 1536 lors de la Réforme. Le prénom Claire vient du latin *clarus*, illustre, brillant. (Ber + Wiki : Claire d'Assise et Colette de Corbie)
- Coindet, Gustave** (1850-1906) Veveysan, voyageur et grand propriétaire foncier au Honduras. De retour à Vevey, il a donné de nombreux objets au musée et légué une grosse fortune à la commune. (Ber + Mulim + Vib 11, p 277)
- Collet, Isaac-Amédée** (1772-1837) Veveysan, officier au service de Bonaparte puis du roi de Sardaigne ; mort à Annecy, il a légué deux tiers de sa fortune à Vevey au profit d'un hospice pour vieillards et orphelins à créer dans sa maison à la Place Orientale. Des héritiers ont cependant attaqué son testament en justice et obtenu gain de cause. (Ber + Mulr + Mulim)
- Couvreur, Eugène** (1862-1945) Municipal et syndic (1912-1930) de Vevey, de la famille propriétaire du Château de l'Aile, qui a joué un rôle économique et politique important depuis son arrivée à Vevey à la révocation de l'Edit de Nantes (Ber, JFM)
- Dapples, Louis** (1867-1937) Originaire de Morges, banquier né et décédé à Gênes, appelé à la tête de la SA Nestlé, alors en difficulté, en 1922. Fondateur de la Pouponnière Nestlé (act. les Marionnettes) (Ber + Dhs + Mulim)
- Davel, Jean Daniel Abraham** (1670-1723) Né à Morrens. Officier dans des régiments mercenaires puis des troupes bernoises, il tente un maladroit coup d'état, en 1723 à Lausanne, contre les abus de Leurs Excellences de Berne. Dénoncé par les autorités lausannoise (et critiqué par celles de Vevey !), il est jugé et décapité à Vidy. Il a été reconnu beaucoup plus tard comme un héros de l'indépendance vaudoise (Ber + Wiki + Dhs)
- Del Castillo** Le comte espagnol Andrés Nunes del Castillo (1804-1904), hôte et admirateur de Vevey, a légué 100'000.- à la commune pour construire une salle de concert, ce qui a financé la moitié de la construction du Casino (1906-1908). Un hôpital et une école portent son nom à San Remo (I) où il est mort. (JFM)
- Doret, famille** Marbriers installés sur la Monneresse de la rive droite dès 1716, dont plusieurs générations ont entretenu cette industrie reprise par la famille Rossier en fin du XIX^e s. Le magnifique parc créé par cette famille entre la marbrerie et la Veveyse a été vendu à la ville vers 1920. (Mulim + ADG + Dhs + Wiki)
- Doret, Gustave** (1866-1943) De la famille des marbriers Doret d'Aigle et Roche (issue d'un Doret de Vevey). Musicien qui a fait carrière à Paris avant d'être reconnu dans le canton de Vaud :

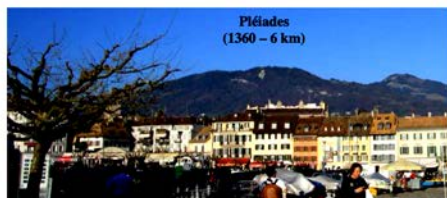
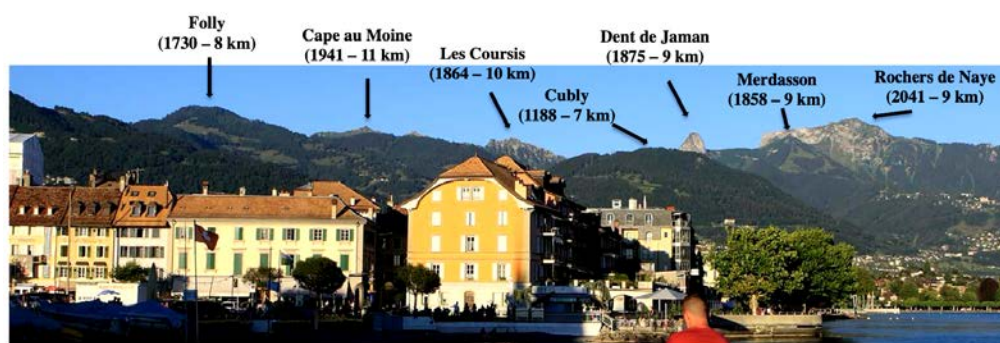
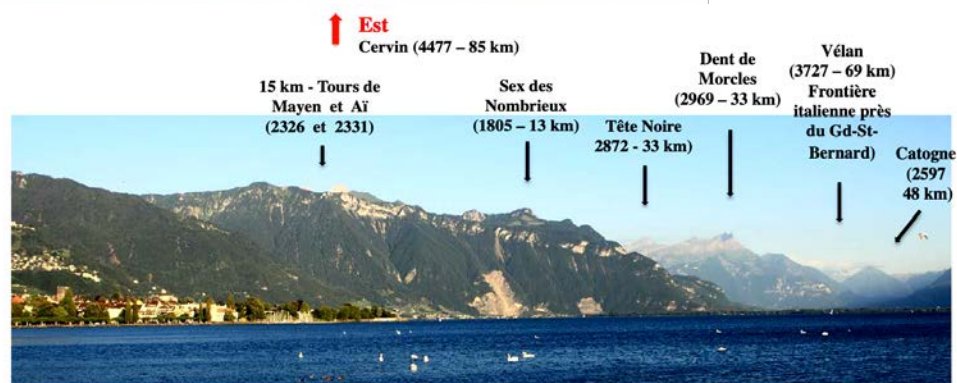
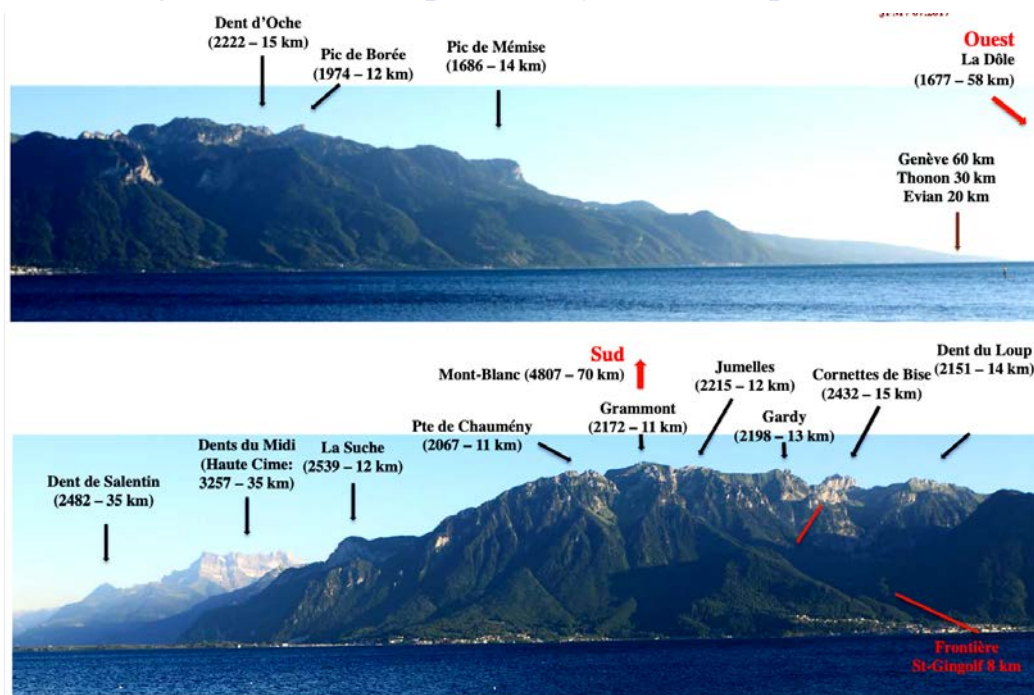
	auteur des partitions des Fêtes des vigneron de 1905 et 1927. Plusieurs de ses chants sont restés très populaires : par exemple «la chanson des glaneuses» (1905). (Ber + Dhs + Wiki)
Giron, Charles	(1850-1914) Peintre né à Genève, installé à Vevey de 1900 à 1905, auteur de la vue du Lac des Quatre-Cantons de la salle du Conseil national à Berne (Ber + Wiki + Dhs)
Guisan, Henri	(1874-1960) Général de l'armée suisse (1939-1945), personnage mythique pour avoir personnalisé la défense de l'indépendance nationale. Sa mère, Louise-Jeanne Béranger, est née à Vevey, dans la maison dite de la Harpe à la place de l'Ancien-Port (Ber, Wiki, Dhs, Mulim p.101)
Gutenberg, Johannes	Gensfleisch dit (~1400- 1468) Inventeur allemand de l'imprimerie. Le nom de cette rue est lié à la présence, de 1905 à 1982, de la grande imprimerie Klausfelder (Feuille d'Avis de Vevey et Messenger boiteux notamment) ; plus de 600 employés vers 1920. (Ber + Wiki)
Haskil, Clara	(1895-1960) Juive roumaine, pianiste de renommée mondiale, réfugiée en Suisse en 1942 et établie à Vevey de 1942 à 1960. Bourgeoise de Vevey en 1949. (Ber + Wiki + Dhs + ADG)
Javelle, Emile	(1847-1883) Français, nommé professeur (notamment de littérature) au Collège de Vevey en 1868. Fondateur de la Section Jaman du Club alpin. (BER + Mulr + Wiki + Dhs)
Jean-Baptiste	Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem géraient un hospice à l'emplacement de l'aile est de l'Hôtel de Ville, avec une chapelle surmontée de la tour qui subsiste. Jean le Baptiste (le baptiseur), prophète et précurseur du Christ, doit son nom au fait qu'il a baptisé Jésus dans le Jourdain. (Ber + JFM + Wiki + Dhs art. hospitaliers + Vib n° 9 p 199) Le nom Jean vient de l'hébreu <i>Iôhanan</i> (Dieu fait grâce), transcrit <i>Iohannès</i> en grec, et <i>Iohannis</i> en latin ; il est à l'origine de Johan, Jehan, Jean(ne), Hans, John, Juan, Giovanni, Ivan, Yann, Joan, etc. (JFM) Le qualificatif baptiste vient du grec <i>baptistès</i> , l'immerseur, de <i>bapto</i> ou <i>baptizo</i> , plonger, immerger. (Bai)
Jean l'Evangéliste	L'église paroissiale catholique située à proximité du collège des Crosets est consacrée à l'auteur du 4 ^e Evangile. (JFM, Wiki)
Jenisch, Fanny	(1801-1881) Veuve d'un sénateur hambourgeois mort au cours d'un séjour à Vevey en 1857, dont la famille avait fait fortune dans la banque et les assurances. Egalement décédée à Vevey, elle a légué à la Ville 200'000.- pour la construction d'un musée avec bibliothèque. (Mulim + Wiki -> Martin Johann Jenisch fils). La famille Jenisch est de haute bourgeoisie commerçante à Augsbourg puis Hambourg depuis le XIV ^e s. Aucune information sur le lien éventuel avec la communauté nomade Jenische-Yeniche, (JFM)
Kratzer, Jean	(1906-2003) Notaire à Vevey ; membre du Conseil de régie (1936-1938), municipal (1938-1960), syndic (1960-1976) (JFM + Vib 3, p. 75)
Levade, Louis	(1748-1839) Médecin né à Lausanne et installé à Vevey en 1775. Il hérite de la pharmacie de son beau-père à la rue du Centre où il vend du «chocolat de santé». Abbé-président de la Confrérie des Vignerons, il donne à la Fête son aspect actuel (spectacle). Naturaliste et collectionneur d'antiquités, encyclopédiste, il est un des fondateurs de la Bibliothèque publique de Vevey. Il publie en 1824 un <i>Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud</i> . (ADG + Ber + Dhs + Wiki)
Madeleine	Une chapelle dédiée à sainte <i>Marie-Madeleine</i> (<i>Maria Magdalena</i> , <i>Marie de Magdala</i> , <i>la Magdaléenne</i> , disciple de Jésus), située près du pont St-Antoine, était liée au Moyen Age à un hospice du Mont-Joux (<i>Mons Jovis</i> , Montagne de Jupiter), ancien nom du Grand St-Bernard (pas de lien étymologique avec la Vallée de Joux). Le nom a été conservé dans la mémoire publique, perdant cependant la référence à la disciple du Christ. «La» Madeleine est une dénomination familière qui pourrait sembler irrespectueuse, mais que l'on trouve en de nombreux endroits : Lausanne et Paris par exemple. Magdala est une ville de Galilée au bord du lac de Tibériade. (Ber + Wiki + Vib n°6 p. 35 + JFM)
Maria Belgia de Croll	(1599-1647) Princesse de Portugal, protestante, baronne de Prangins. Ayant fui sa famille pour son histoire d'amour avec le colonel de Croll, elle a séjourné brièvement à Vevey en 1629. Le quai se nommait quai de la Buanderie jusqu'en 1910. Un tableau représentant la naissance de sa fille, filleule de la ville de Vevey, a été donné à la ville par son auteur et se trouve maintenant dans les collections du Musée historique. C'est un consul du Portugal qui

obtient en 1910 que la ville donne son nom au quai de la Buanderie. (Ber + Dhs + Wiki + Mulim + Vib n°5 p. 176-181)

- Martin (de Tours)** Le nom a certainement été attribué à une église située là avant le bâtiment roman (XI^e s.) dont subsistent les fondations dans la crypte. Martin, né en Pannonie, région de la Hongrie actuelle, (~317-397) est un soldat de l'armée romaine, converti au christianisme, connu pour avoir partagé son manteau avec un pauvre, geste consacré par une apparition du Christ la nuit suivante. Evêque de Tours, il est le plus populaire des saints de la Gaule/France catholique : plusieurs milliers d'églises et de paroisses. Le nom Martin est issu du latin : *Martinus*, consacré au dieu Mars. (Ber, JFM, Wiki).
- En tant que soldat romain, Martin a certainement parcouru une bonne part du réseau des voies romaines. On ne peut donc exclure qu'il ait passé à Vevey. Mais on n'en a aucune mention ... De toute façon, cet éventuel passage n'a pas de lien avec l'attribution de son nom à notre église et son rôle de patron (protecteur) de la ville. (JFM)
- A propos de la Foire de la St-Martin : il ne s'agit pas d'une manifestation religieuse consacrée à saint Martin, mais de la foire qui a lieu (à peu près) à la St-Martin, qui est une date du calendrier (11 novembre). On dit donc *église St-Martin* mais *Foire de la St-Martin*. (JFM)
- Melchers, Karl-Theodore** D'une famille de Brême qui séjournait régulièrement à l'Hôtel du Lac, il a offert, en 1905-1908, 25'000 puis 10'000 francs à la commune pour aménager le quai à l'est de la ville. (Ber + Mulr + Mulim + Vib n°11, p. 94)
- Meyer, Louis** (1825-1889) Négociant né à Henniez qui a légué une importante fortune à la ville. (Ber)
- Monnerat, Jules** (1820-1898) Syndic de Vevey de 1873 à 1876. Il a été, en 1875, l'un des hommes d'affaires repreneurs de l'entreprise de Henri Nestlé. Ses héritiers ont remis d'importantes sommes à la ville : env. 300'000 francs. (Ber + Vib n°11, p 85 + 180)
- Nestlé, Henri** (1814-1890) Droguiste-épiciier d'origine allemande, installé à Vevey en 1843. Inventeur de la farine lactée (1867) qui fait sa fortune et contribue au développement économique de Vevey. En 1875, il revend son affaire (y compris son nom et son logo au «petit nid», *Nestlein*) à la SA Henri Nestlé et se retire à Montreux. La SA reprend d'autres entreprises (Peter, Cailler, Kohler, ...) et devient une des principales multinationales de l'agro-alimentaire du monde. (Ber + Wiki + Dhs)
- Notre-Dame** L'église catholique de la rue des Chenevières a été édifiée de 1869 à 1872, à une époque où le culte marial était particulièrement vivant dans le catholicisme. Une première chapelle (actuel théâtre de l'Oriental) avait été construite en 1832, sous le vocable de l'Annonciation à la Vierge Marie. La nouvelle église reprend cette dédicace, alors que son principal instigateur avait souhaité la dédier à Notre-Dame-de-Bon-Secours. Actuellement, (depuis quand ?) on lui donne le nom de Notre-Dame, (*nostra domina*, notre seigneurie). (JFM + Wiki articles église Notre-Dame de Vevey et Notre-Dame-du-Bon-Secours)
- Paderewski, Ignacy** (1860-1941) Pianiste polonais très renommé, patriote militant et premier ministre de son pays juste après la Première Guerre mondiale. Il a donné plusieurs concerts de bienfaisance à Vevey où il était ami avec le syndic Couvreur. Bourgeois d'honneur de Vevey en 1925. (Ber + Mulr + Mulim + Dhs + Wiki + Vib 3 p. 86)
- Perdonnet, Vincent** (1768-1850) Fils d'un aubergiste veveysan (la Clef) patriote, il se rend à Paris en 1792 et s'y installe comme agent de change. Consul de Suisse à Marseille, commissaire aux relations commerciales France/République helvétique et homme d'affaires, il trouve des soutiens à Vevey lors d'une mauvaise passe. Fortune faite à Paris, il s'installe à Lausanne mais fait preuve à plusieurs reprises de générosité envers la ville de Vevey et ses habitants en témoignage de reconnaissance. On lui doit notamment l'obélisque à l'ouest de la rue du lac et le financement du quai. Mais il pose des conditions (notamment le changement des noms de rue, voir ci-dessus, B1) (Ber + Dhs + Mulr + Mulim + Vib n°20 p. 141)
- Plumhof, Henri** (1836-1914) Musicien allemand installé comme maître de musique à Vevey en 1855. Il dirige plusieurs groupes, contribue à la musique des Fêtes des Vignerons de 1865 et 1889 ; organiste titulaire de St-Martin. (Ber + Mulr + Dhs + ADG + Vib 15, p 173)
- Reller, Alfred** (1840-1888) Veveysan, municipal (1876) puis syndic (1884-1888) qui a légué une partie de ses biens à la ville dont 90'000.- pour la rénovation de St-Martin. (Ber + Mulr)

Robin, Emile	(1819-1915) Commerçant parisien qui a fait fortune dans les fleurs artificielles et les plumes. Très investi dans les œuvres charitables (notamment au profit de sociétés de sauvetage en mer) et dans notre région où il séjournait souvent à Chardonne et Vevey. (Ber + Mulr + Mulim + Wiki en danois : https://da.wikipedia.org/)
Ronjat, Etienne	(1657-1737) Protestant dauphinois, chirurgien du roi d'Angleterre, établi à Vevey en 1720, généreux donateur pour la ville, notamment de sommes destinées à soutenir le catéchisme et à aménager la place publique qui porte maintenant son nom, sur une de ses propriétés. Membre du Conseil de la ville, abbé-président de la Confrérie des Vignerons et bourgeois d'honneur de Vevey. (Ber + Mulr + Vib 3 p. 65)
Rousseau, Jean-Jacques	(1712-1788) Le Genevois devenu français est célèbre pour ses œuvres philosophiques et politiques, littéraires et musicales, mais aussi pour sa vie amoureuse et matrimoniale compliquée. Il repose en place d'honneur au Panthéon, à Paris, signe de l'importance qu'il a eue au siècle des Lumières. Il a passé «deux ou trois jours» au logis de la Clef en 1730, voulant voir la maison qu'avait possédée sa maîtresse, Mme de Warens. Charmé par le paysage, il a situé à Clarens une partie de son immense succès littéraire «Julie ou la Nouvelle Héloïse» (1761), donnant un sérieux coup de pouce au tourisme régional à l'époque romantique. (Ber + ADG + Wiki + Dhs)
Ruchonnet, Louis	(1834-1893) Avocat originaire de St-Saphorin, sans attache avec Vevey, qui a été un très grand acteur de la politique vaudoise et fédérale de la 2 ^e moitié du XIX ^e s. Radical, fédéraliste et socialement progressiste, il a été député, conseiller national, conseiller d'Etat, conseiller fédéral et président de la Confédération en 1883 et 1890. (Ber + JFM + Dhs + Wiki)
Scanavin	Nom d'une famille de commerçants génois, établis à Vevey depuis 1616, qui ont rénové la maison de la rue des Deux-Marchés avec un toit de tuiles, ce qui l'a protégée de la ruine lors du grand incendie de 1688. On n'a pas d'explication sûre sur le sens du nom italien, probablement un surnom : <i>Scanavino</i> : massacreur de vin (grand buveur ou mauvais vigneron) ? (JFM)
Sina, Simon	(1810-1876) Baron autrichien d'origine grecque (famille Sinas), banquier et philanthrope, qui séjournait souvent à Vevey. Donateur de 35'000.-, en 1860 à l'occasion du mariage de sa fille, pour financer le quai. Pas d'explication pour le sens du patronyme. (Ber + Mulr + Mulim + Wiki)
Steinlen, Aimé	(1821-1862) Professeur et journaliste né à Vevey, libéral conservateur. Fils de Théophile Steinlen professeur de dessin au collège, auteur des costumes et de l'album de la Fête de Vignerons de 1833. Oncle de Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923), très célèbre illustrateur parisien (affiches du Chat Noir notamment). (Ber + Mulr + Dhs + Wiki art. sur Aimé et Théophile Alexandre)
Warens, Mme de	(1699-1762) François-Louise de la Tour du Pil, née à Vevey, riche orpheline, épouse à 14 ans Sébastien Isaac de Loys, seigneur de Vuarens (entre Echallens et Yverdon), Warens en version germanisée, son mari étant officier dans les troupes bernoises. En 1726, elle abandonne son mari, sa maison et sa ville pour se réfugier en Savoie. Entrepreneuse, libre (ou libertine), intrigante à la cour du duc de Savoie / roi de Piémont-Sardaigne, elle devient protectrice, éducatrice et maîtresse de Jean-Jacques Rousseau. (ADG + Wiki + Dhs + Vib n°3 p. 137 et n°13, p.25 ; livre : Anne Noschis, <i>Madame de Warens, éducatrice de Rousseau, espionne, femme d'affaires, libertine</i> , L'Aire, Vevey, 2012)

C. Montagnes ± visibles depuis Vevey (bas de la place du Marché)



Alpes	Voir ci-dessus, chap. A, contexte (p. 5).
Aï	Du patois <i>ayer</i> = érable (latin <i>acer</i>). Le nom d'une forêt ou d'une montagne serait «monté» sur la Tour. (Bri+ BoCh + KKm + TopVD).
(Mont-)Blanc	Le sens paraît évident en raison de sa couleur ; du germanique <i>blank</i> , clair, brillant. Variante : du celtique <i>*blain</i> , sommet. Le nom étant apparu au XVIII ^e s. seulement, le nom de couleur semble s'imposer par rapport à toute hypothèse basée sur des racines plus anciennes ! Les textes parlaient précédemment de Montagne Maudite, Monte Maledetto (maudit), ou Mont Mallet. (Wiki + Jac + Wip)
Borée	Aucune explication. Borée est le nom mythologique du vent du nord. Mais rien ne permet de relier ce nom antique à cette montagne.
Cape au Moine	Ressemblance avec une capuche de moine ; du latin <i>caput-capitis</i> tête. Mais <i>cape</i> pourrait aussi venir directement du latin et désigner une tête/sommet. Donc capuche de moine ou tête de moine... (BoCh + KKm + Sut)
Catogne	Racine indo-européenne <i>*kan-tho</i> , arête, coin ; ou origine celtique : <i>canto</i> , brillant ; ou de <i>cat</i> (peut-être du latin <i>caput</i> , tête) avec le suffixe dépréciatif <i>-ogne</i> . (KKm + Sut + Jac)
Cervin	Du latin <i>silva</i> = forêt. Le nom a été donné du côté italien, à partir des forêts du pied de la montagne. Mont-Servin : montagne des forêts. La graphie actuelle Cervin est donc une maladresse. Le nom Matterhorn vient de <i>Matte</i> = pâturage et <i>Horn</i> = corne. (BoCh + Jac + Sut + KKm + Wiki)
Coursis	Aucune explication.
Cubly	Origine inconnue ; certains proposent de chercher du côté de <i>Chiblin</i> , d'origine tout aussi inconnue (KKm + Jac + Sut)
Chaumény	Du gaulois <i>*calm</i> = terrain sec ou dénudé. Les «Chaux» sont fréquentes en Romandie. Patois : <i>chau[l]me</i> , haut pâturage ; ou chaux du milieu, du latin <i>médianus</i> ? Mény rappellerait le mont. Cf. Charmontey (Vevey) (Sut + Wip + Bri + TopVD)
Cornettes de Bise	Les petites dents/cornes, du latin <i>cornua</i> , la corne (cf. en allemand <i>Horn</i>) de bise (nord - nord-est). Bise serait un mot germanique désignant ce vent. Autre possibilité : Bise viendrait du vieux français <i>biez</i> , canal et désignerait un pâturage alimenté par un ruisseau, dont le nom serait «monté» sur le sommet. (BoCh + Rey + Sut + Wip + KKm)
Dôle	Du celtique <i>dol</i> , table, sommet tabulaire (cf. dolmen). Ou d'un vieux mot germanique <i>dole</i> = creux. La montagne devrait alors son nom au pâturage qu'elle domine. (BoCh + KKm + Wip + Sut + Jac)
Folly	D'un mot patois de la famille de feuillu, <i>folllu</i> , désignant des arbres (pas les conifères...), du latin <i>folium</i> , feuille (BoCh + Bri + Jac + KKm + Wip + TopVD).
Gardy	Aucune explication.
Grammont	Grand Mont (<i>Grandis Mons</i> au XIV ^e s.) ; du latin <i>mons-montis</i> , montagne ; et <i>grandis</i> , grand. (KKm + Gaf + Jac + Sut)
Jaman	Du patois <i>dzéman</i> ou <i>tsémin</i> , chemin, du gaulois <i>camminus</i> , chemin. Le col était un lieu de passage important entre Léman et Gruyère -Pays d'Enhaut. KKm proposent le celtique <i>kaman</i> / <i>gaman</i> = pierre pointue. (Ber + Bri + Dub + Rey + BoCh + KKm)
Jumelles	Nom évocateur pour deux sommets aussi proches. Du latin <i>gemellus</i> , jumeau (KKm)
Jura	Voir ci-dessus, chap. A, contexte (p. 5).
Loup (dent du)	Dent à la forme évocatrice ? (Sut) Ou déformation de dent de <i>Louex</i> , en vieux français, paroi de rocher.
Mayen	Mot valaisan (mais aussi d'autres patois romands), parfois <i>maïen</i> , désignant un alpage d'altitude moyenne où l'on monte au mois de mai. (BoCh + Jac + Bri + Sut + Wip + DSR + TopVD)
Mémise	Du celtique <i>*mem</i> , colline. (Wiki)
Merdasson	Cf. Vevey, Palud – Merdasson. Au début du XX ^e s., on a tenté de changer le nom en Meldasson pour ménager les susceptibilités. (BoCh + Jac + KKm)

(dents du) Midi	Dents du Sud.
Morcles	Du celtique <i>maru</i> = <i>sommet</i> et <i>kal</i> = <i>rocher</i> . Ou du celtique <i>murc</i> , terrain anfractueux avec un diminutif. Ou encore du celtique <i>mor</i> , grand, et <i>[g]lan</i> , vallée. (Jac + Sut + Wip)
Naye	Etymologie controversée ; cela a d'abord été le nom d'un pâturage en contrebas. Certains proposent un mot signifiant pré humide et/ou un rapprochement avec la famille de noyé, ici inondé : <i>noue</i> , <i>nauda</i> . Ou du celtique <i>[c]nech</i> , <i>hauteur</i> . (BoCh + KKm + Jac + Sut + Wip + Wiki) Bri mentionne un mot patois <i>néai</i> , variante du français névé, d'origine francoprovençale, du latin <i>nix-nivis</i> , neige. (JFM + Rey)
Oche	Du patois <i>ouche</i> , <i>oche</i> , en vieux français <i>oche</i> , <i>osche</i> , entaille, à cause de celle du sommet. (Jac + Sut + Bri)
Pèlerin	Rien à voir avec un pèlerinage ! Plusieurs toponymes romands (Péleret, Péleriaz, Pelleret) sont associés à un vieux mot <i>peler</i> , récolter le fourrage, désignant un pâturage (pas confirmé dans les dictionnaires de patois). (KKm + Jac)
Pléiades	Ancien nom : <i>La Pleyau</i> . Du patois <i>apleyau</i> , <i>applleghi</i> , atteler (endroit où on débardait avec des animaux). Ou du patois <i>pleyau</i> , redevance en nature au seigneur du lieu. Ou du vieux français <i>plais</i> , clôture, pâturage clôturé. Un pâturage proche du sommet se nomme d'ailleurs L'Aplayau. Le nom a été modifié à l'instigation du pasteur (le Doyen) Philippe-Sirice Bridel (1757-1845), manifestement intéressé par la Pléiade antique (groupe de poètes) ou astronomique (constellation). (Bri + BoCh + Sut + KKm + Wiki + Jac)
Salantin	Du celtique <i>kal</i> = <i>rocher</i> . Ou d'une dérivation régionale du verbe saillir (ressortir ou bondir comme une source ou un torrent...). (Jac + Sut)
Sex des Nombrieux	Du patois <i>s[c]ex</i> fréquent dans nos régions, du latin <i>saxum</i> , rocher. (BoCh + Bri + Jac + Sut) Wip y voit plutôt la racine <i>tsuko</i> , souche (cf. ci-après Suche). Nombrieux : du patois <i>einbourret</i> , du lat. <i>ombilicus</i> , nombril, «bourrillon» : le rocher du milieu. Ou dérivé de <i>En ombrieux</i> , dans un lieu ombragé, du latin <i>umbra</i> , ombre. (Bri + Jac + Sut).
Suche	Anc. français tiré du gaulois <i>tsuko</i> , souche puis éminence, sommet. Cf le Suchet. (BoCh + KKm + Jac + Wip + Sut)
Tête Noire	Sommet noir, formé de schistes foncés, ou entouré de forêts d'épicéas foncés. (KKm + Sut)
Vélan	Variation d'une racine celtique <i>*pl</i> , <i>*bl</i> , <i>*vel</i> , hauteur. Ce nom serait à rapprocher de Pillon ou Pilate. L'hypothèse d'une proximité avec <i>vilain</i> (pâturage de mauvais rapport ; ou grossier) est peu défendable. On voit aussi un mot patois <i>velan</i> , lourd, pesant. (Jac + Bri + Sut)

D. La Tour-de-Peilz, St-Légier, Blonay

La Tour-de-Peilz	Du domaine antique d'un nommé <i>Pellius</i> . Le nom <i>en Peilz</i> a précédé la mention de la Tour. Autres hypothèses : du latin <i>pilosus</i> , poilu, qui aurait désigné une zone boisée ; ou, en allant chercher loin, du gallois (donc celtique) <i>blaid</i> , loup. Le mot Tour peut désigner un château. (KKr + Wiki + Wip + TopCH)
Becque	Patois VD <i>bekka</i> , pointe, pic, rocher pointu, angle, du latin <i>beccus</i> , bec d'oiseau. Cf. la Becca d'Audon (Bri + Dub + Sut + Gaf + TopVD)
Béranges	Du nom propre germanique <i>Bero</i> , apparenté à <i>ber</i> , l'ours. (Jac + Sut)
Burier	Du nom d'un certain Burius, gallo-romain. Ou du patois <i>buron</i> , cabane... Ou du germanique <i>bur</i> , ferme (qui a donné <i>Bauer</i>). (Sut + Kra + Jac + Wip + Bri)
Condémine	Du patois <i>condemina</i> , terre appartenant au seigneur, du latin tardif <i>condomina</i> (de <i>dominus</i> le seigneur ; préfixe <i>con-</i> , avec). (Jac + Bri + Wip + Dub + TopVD) Pour Sut , à l'origine, <i>condominium</i> désigne une copropriété de deux seigneurs, puis une terre dont l'exploitation est partagée entre le seigneur et la communauté, puis une terre cultivée en commun.
Courbet, Gustave	(1819-1877) Peintre réaliste français. Poursuivi en France pour ses activités lors de la Commune de Paris en 1871, il se réfugia à La Tour-de-Peilz en 1873 où il poursuit sa carrière artistique et meurt en 1877. (Dhs + Wiki) L'emplacement de sa tombe est toujours marqué entre le temple et le collège Courbet, mais ses restes ont été transférés en 1919 dans sa commune natale d'Ornans (Doubs). (JFM)
Crausaz	De la famille du mot creux, d'une racine celtique <i>crosus</i> qui a supplanté le latin <i>cavus</i> ; variante de nombreux toponyme en crau. Cf. Crosets à Vevey (BoCh + Jac + Sut + Wip + Rey + TopVD)
Doge	Du patois <i>dova</i> , dépression du sol, du bas latin <i>doga</i> , récipient puis douve (Jac + Bri + Sut + Rey)
Fara(z)	Du germanique <i>fara</i> , famille, lignée, puis domaine familial. (Sut)
Gérénaz	Pas d'explication.
Pérouge, Perrouge	Terrain pierreux ; du patois <i>per[r]a</i> , pierre, du latin <i>petra</i> , pierre et <i>petrosus</i> , pierreux. (Jac)
Perrausaz	Terrain pierreux ; du patois <i>per[r]a</i> , pierre, du latin <i>petra</i> , pierre. (Dub + Bri + Sut + BoCh + TopVD)
Sully	Domaine de <i>Solius</i> ou <i>Sullius</i> . (Jac + Sut)
Terreaux	Du patois <i>terreau</i> , <i>tarreau</i> , <i>terro</i> , tranchée, terrier ; parfois fossé des fortifications ; le mot peut aussi désigner la levée de terre liée au fossé. Voir Vevey, B2 et Corsier. (Dub + Jac + BoCh + Sut + Bri)
Théodule, saint	(IV ^e s.) La vie du patron de l'église de la Tour-de-Peilz, connu aussi sous le nom de Théodore, est mal connue, tout ou partie légendaire et mélangée avec celles d'autres saints du même nom. Né en orient, il se serait consacré à l'évangélisation du Valais. Premier évêque d'Octodure, il est le patron du Valais. Théodule vient du grec <i>theo</i> , dieu, et <i>doulos</i> , esclave ; Théodore du grec <i>theo</i> , dieu, et <i>doron</i> , don, offrande. (Dhs + Wiki + Bai + Sut)
Tramenaz	Pas d'explication plausible.
Vassin	Domaine d'un Wassis. (Sut)
Blonay	En 1090 <i>Bloniacum</i> ; suffixe <i>-acum</i> (propriété de) et nom propre gaulois ou gallo-romain <i>Blanios</i> , <i>Blonios</i> ou <i>Blanius</i> . L'hypothèse est recevable, même si le nom propre n'est pas attesté. (Jac + BoCh + Sut + TopCH) Wip : du celtique <i>*blain</i> = <i>sommet</i> ; même proposition que pour le Mont Blanc, voir C.
Bahyse	En patois <i>Bayize</i> . Peut-être un des mots voisins de la <i>Baye</i> , rivière (cf Montreux, ci-après G). Ou du gaulois (et indo-européen) <i>bagos</i> , le hêtre ; le mot serait un cousin du latin <i>fagus</i> (voir ci-dessous <i>Fayaux</i>) (Sut + Jac + Od + BoCh)
Carcet	Aucune explication. Od (p. 657) mentionne juste ce lieu (<i>Karse</i> ou <i>Kase</i>). Sans le relier au patois <i>kase</i> , abcès (cassin) lié à l'utilisation d'un outil. Les autres dictionnaires de patois restent muets...

Chevalleyres	Propriété d'une famille Chevalley. (BoCh + Jac). Ou pâturage à chevaux. Sut (qui voit un peu grand) parle de lieu où les seigneurs rassemblaient leurs vassaux avant une expédition...
Dévin	Terme du Moyen Age, issu du latin <i>defensum</i> , défendu, patois VD <i>devein</i> , qui désigne un terrain soumis à des restrictions d'utilisation, mis à ban. Cf. Dévin à Vevey. (Ber + Jac + BoCh + Sut + Bri + TopVD)
Fayaux	Du patois <i>foyi, fohi, fau</i> , hêtre, foyard ; du latin <i>fagus</i> , hêtre. (BoCh + Dub + Jac + Sut + Bri + Gaf) En d'autres lieux, on rattache des toponymes proches aux brebis (en patois <i>faye</i> ou <i>fèye</i> ou <i>feïa</i>), du latin <i>feta</i> , mère gestante, puis brebis ; cf Grotte et Côte aux Fées. (Dub + Wip + Jac + BoCh)
L'Alliaz	Dérivé de <i>ail</i> , lieu où abonde l'ail sauvage ; en patois <i>au</i> ; vieux français <i>al</i> ; du latin <i>al[l]ium</i> . Ou du bas latin <i>laia</i> , forêt (d'un mot germanique). (Jac + BoCh + Gaf + Sut + Rey)
Lally	Autrefois l'Ally ; du gaulois <i>alica</i> , alizier selon BoCh qui considèrent qu'il n'y a pas de lien avec l'ail. Ou de La Ley, La Lex, d'un vieux mot germanique désignant un rocher. (Jac + Sut)
Mottex	Du patois <i>motta, motha</i> , motte, petit tertre, d'un mot prélatin <i>*mutt</i> , petite élévation. (BoCh + Dub + Bri + Jac + Sut + Wip + Rey)
Novalles	Du patois <i>novalla, novalu</i> , du latin <i>novellus, novus</i> , nouveau ; désigne une terre nouvellement défrichée. (BoCh + Bri + Dub + Jac + Sut + Wip + Gaf + Kra)
Ondallaz	Comme le mot français onde, du latin <i>unda</i> , eau courante, vague ; avec un suffixe diminutif. (Sut)
Poyet	Diminutif de puy, du vieux français <i>puy</i> , colline, du latin <i>podium</i> , petit pied puis estrade ; on retrouve ce mot dans le Jura : Peu(chapatte) et le Puy-de-Dôme. La configuration de l'endroit fait préférer ici cette explication à celle du <i>poué</i> , patois, issu du lat. <i>puteus</i> , le puits. Cf. Vevey, Puey. (Jac + Gaf + BoCh + Sut + Bou + Bri + TopVD)
Tenasses	Du patois <i>tena</i> , du latin <i>tina</i> , cuve (une tîne, ou tinette) avec un suffixe péjoratif. Le nom désignerait donc une cuvette dans le terrain. (Sut + BoCh + Bri + Od + Dub)
Tercier	Domaine de <i>Tertius</i> ou <i>Stercius</i> . (Jac + Sut)
Tusinges	Domaine de <i>Tuso</i> (nom germanique). (Jac)
Villard	Du latin <i>villaris</i> , de la <i>villa</i> (en latin, maison de campagne, domaine) ; ce mot est devenu un toponyme extrêmement commun pour désigner un hameau, souvent avec le nom du propriétaire. (BoCh + JFM + Jac + Wip + Sut + TopVD)
St-Légier	De saint Léger (ou Légier), Léodegard, Liutgari, latinisé en Leodegarius, évêque (franc) martyr d'Autun (616-678). Une petite église du Haut Moyen Age portait déjà ce nom. Du germanique <i>leud</i> , peuple, et <i>ger</i> , javelot. (Sut + TopCH+ Wiki> Léger d'Autun + Vib n°9 p. 196)
La Chiésaz	Prononcer comme chaise, et non kiésa ; en 1250 : <i>la Chesia</i> . En patois VD <i>tzisa, tsesau</i> , maison rustique, domaine rural ; du latin <i>casa</i> , cabane, chaumière. Ce nom n'aurait donc rien à voir avec l'italien <i>chiesa</i> , église, du latin <i>ecclesia</i> . Cf. Chézard, Chesalles, Chésières, etc. (BoCh + Wip + Sut + TopCH + Dub). Mais le mot a aussi pu désigner une église, <i>casa dei</i> , maison de Dieu. Cf. en France la Chaise-Dieu. (JFM)
Arbeyat, Arbériat	Lieu planté d'arbres, du latin <i>arbor</i> , arbre. Ou de <i>Arp-</i> , l'Alpe. (cf. les Alpes). (Jac + Sut)
Aveneyre(s)	Champ d'avoine ; du patois <i>aveina</i> , avoine, du latin <i>avena</i> . (BoCh + Dub + Sut + Bri) JAC y voit un pâturage des étrangers, du patois <i>avenaire</i> , étranger en sa commune, habitant non bourgeois, du verbe <i>avegni</i> , arriver. (Jac + Bri + DHP)
Chenalettaz	Diminutif du patois <i>tseneau, chenau</i> , gouttière (en français: chéneau), canal, conduite, du latin <i>canalis</i> , canal, chenal. (BoCh + Jac + Sut + Dub + Bri + TopVD)
Hauteville	La villa (au sens de domaine, «ranch») d'en haut.
Leyterand	Aucune explication.
Veyre	Du nom propre Varius ? (Jac) Sut mentionne en France des toponymes Veyre, Veyron, d'une racine préceltique liée à l'eau. Mais rien ne permet de s'y référer ici.

E. Corsier, Corseaux, Chardonne, Jongny

Corsier	Domaine de Curtius ou Cordius (Jac + Sut + TopCH). JFM : pourquoi pas du patois <i>corsa</i> , berge du ruisseau (Bri + Dub) Wip : y voit des mots gaulois : <i>cor ciac</i> , petit bois.
Ban	Terrain mis à ban (restriction de passage ou d'exploitation) ; mot français et patois, d'une racine germanique <i>bann</i> , défense. Analogue au Dévin de Vevey. (BoCh + Dub + BoCh + Sut + DSR + Rey + TopVD)
Châtelard	Petite colline supportant en général un château ou des vestiges de murs. Du latin <i>castellum</i> , fortin (BoCh + Sut + Jac + Gaf)
Fenil	Du patois <i>fena</i> , foin, <i>feni</i> , grange, du latin <i>faenum</i> , <i>foenum</i> , <i>fenum</i> , foin. (BoCh + Sut + Dub + Gaf)
Méruez	Sut mentionne des toponymes proches, qu'il rattache à un mot francoprovençal signifiant alpage entouré de forêts. JFM : c'est difficile à accepter ici ! Chercher du côté de ruz (cf. à Vevey rio Gredon), avec un préfixe (<i>mau-</i> , mal ; <i>mi-</i> , milieu) ?
Maurice d'Agaune, saint	L'église de Corsier était consacrée à saint Maurice, soldat chrétien copte, commandant de la légion thébaine (Thèbes en Egypte), martyrisé avec ses compagnons vers 303 pour avoir refusé de massacrer les chrétiens d'Octodure (Martigny). Son nom a été donné à l'abbaye puis à la ville d'Agaune. L'origine du nom Mauritius n'est pas expliquée, mais on y a vu une proximité avec <i>maurus</i> , africain, noir. Son origine égyptienne et cette étymologie supposée expliquent qu'on l'ait souvent représenté comme un noir. (Dhs + Wiki art. Maurice d'Agaune + Gaf + Rey)
Moille-Saulaz	Du patois <i>mollhi</i> , mouiller, <i>mollhe</i> , <i>moille</i> , pré marécageux ; du latin <i>mollire</i> , amollir puis imbiber de liquide (de <i>mollis</i> , mou). Terrain humide. (BoCh + Dub + Bri + Sut + Wip + Gaf + Rey + TopVD) En patois, le saule se nomme <i>saudze</i> , <i>saudja</i> . En vieux français on trouve <i>saulx</i> et <i>saulaie</i> , du latin <i>salix</i> , saule. (BoCh + Sut + Dub + Bri + Wip + Gaf + Rey) Pas de certitude pour expliquer le toponyme. Chercher dans la famille de sel ?
Nant	Du patois <i>nan[t]</i> , ruisseau ; du gaulois <i>*nant</i> , vallée, ruisseau. (BoCh + Dub + Sut + Wip + Bri)
Terreaux	Du patois <i>terreau</i> , <i>tarreau</i> , <i>terro</i> , tranchée, terrier ; parfois fossé des fortifications ; le mot peut aussi désigner la levée de terre liée au fossé. Cf Vevey (B1) et Corsier (Dub + Jac + BoCh + Sut + Bri)
Corseaux	Dérivé de <i>cort</i> , ferme, du latin <i>cohors-cohortis</i> , enclos, cour de ferme (qui a aussi donné notre mot cour), qu'on retrouve souvent dans le Jura sous la forme Court- (Jac + Sut + Gaf) Autre proposition : une étymologie, du latin <i>cursus</i> , <i>course</i> , cours d'une rivière qui signifierait ici terrain allongé en terrasse. (Wiki + TopCH)
Agites	Du patois <i>agita</i> , pâturage intermédiaire du printemps ou de l'automne, du latin <i>adjacita</i> , terrain voisin, de <i>adjacere</i> , être couché près de, voisiner (cf. adjacent). (BoCh + Dub + Bri + Sut + Gaf)
Bergère	voir Vevey (B2)
Bordel	Racine germanique <i>borda</i> ou <i>burda</i> , planche et cabane, cf la Borde à Lausanne); toponyme fréquent en France avec le sens de ferme. En patois vaudois : <i>borda</i> , ferme. Ici avec un suffixe diminutif (en patois <i>-elloz</i>). Les vigneron de la Cave de Vevey préfèrent y voir romantiquement (et/ou pudiquement) un <i>bord de l'eau</i> , mais aucun toponymiste ne propose cette hypothèse. Le bordel comme maison de prostitution est bien le même mot, déjà employé en français dès le XIII ^e siècle (au début au pluriel : <i>bourdeaux</i>), la prostitution étant souvent reléguée en périphérie des villes et des ports. Il n'y a certainement jamais eu de bordel (de campagne !) à cet endroit. (Jac, Bou, BoCh + Wip + Dub + Bri + Sut + Rey)
Chanô	Du patois <i>tsano</i> , chêne, d'une racine gauloise mal identifiée (<i>cassanos</i> ?) désignant cet arbre. (BoCh + Jac + Sut + Dub + Wip + Bri + Rey + TopVD)
Chatacombe	Pas trouvé d'explication ! Lié à la culture des châtaignes ? (cf. ci-après Châtonneyres)
Châtonneyres	Du patois <i>tsatagna</i> , châtaigne, <i>tsatagnire</i> , châtaigneraie, du latin <i>castanea</i> , châtaigne. (BoCh + Jac + Dub + Bri + Gaf)

Cornalles	Dérivé du mot corne, pour désigner soit une pointe rocheuse, soit un terrain en forme pointe ; du latin <i>cornua</i> , la corne. (BoCh + Jac + Gaf)
Crottaz	Du vieux français et du patois <i>crote</i> , grotte, du latin <i>crypta</i> , crypte (du grec <i>krypto</i> – caché). (Ber + Jac + Rey + Sut + Bou + Gaf + Bai)
Fin	S'il est tentant d'y voir la fin, le bout (du chemin par exemple), les toponymistes retiennent tous le sens de terrain, notamment comme partie de l'assolement triennal, pour ce nom très fréquent en Suisse romande et en France. Les deux sens viennent du latin <i>finis</i> qui signifie à la fois la limite (borne, frontière) et, au pluriel <i>finēs</i> , le territoire délimité. Les deux sens coexistent aussi en patois vaudois. (BoCh + Jac + Sut + Dub + Bri + Gaf)
Gonelles	Aucune explication. Jac mentionne un mot gonelle qui désigne, en Charente, un fossé le long d'une digue. Mais il estime que c'est difficilement applicable ici et ne propose rien d'autre ! JFM : en patois une <i>gonnella</i> est un vêtement d'enfant (Bri).
Jordils	Du patois <i>dzordi</i> , <i>jordi</i> , <i>djordi</i> , verger, jardin, du latin <i>hortus</i> , jardin. Variante des toponymes Courtil, Curtille. (BoCh + Jac + Dub + Bri + Sut)
Maraîche	Du patois <i>marai</i> che, <i>maraitze</i> , pré marécageux, du germanique <i>merk</i> , <i>marisk</i> , marais. (BoCh + Jac + Sut + Wip + Bri + Rey)
Pichette	Féminin d'un patronyme Pichet (Sut). JFM : en patois une <i>pichetta</i> est une piécette de monnaie. (Bri)
Chardonne	Les armoiries de la commune font référence au chardon, du latin <i>cardus</i> , chardon ; en patois <i>tserdon</i> , chardon. (Jac + BoCh + Sut + Gaf + Bri + Dub + TopVD) BoCh contestent cette hypothèse sans explication, alors qu'ils l'acceptent pour d'autres toponymes proches. Autre proposition : le domaine de <i>Cardo</i> ou <i>Cardonos</i> . (wiki + TopCH)
Allours	Forme régionale du vieux français <i>alleu</i> , terre franche de taxes, probablement d'origine germanique. (BoCh + Jac + Rey)
Baumaroche	Voir ci-après baume ; roche est facile à comprendre.
Baume	Du patois <i>bauma</i> , <i>barma</i> , <i>balma</i> , grotte ; d'une racine celtique <i>*balm</i> , grotte, abri sous roche ; très nombreux toponymes en Suisse et en France. (BoCh + Jac + Sut + Wip + Bri + Dub)
Jean-Baptiste	L'église de Chardonne était consacrée à saint Jean-Baptiste. Voir Vevey (B3)
Mivv	A mi-chemin ; Préfixe mi-, au milieu ; du patois <i>vi</i> , <i>vy</i> , voie, du latin <i>via</i> , voie (BoCh + Jac + Sut + Bri)
Jongny	Domaine de Jalu ou Jalianus ou Gallinius ou Juvenius ; anciennes formes : Jaunie, Jalnie. (Jac + Sut + TopCH)
Hautigny	Domaine d'un Altinius, le H pouvant avoir été ajouté par mauvaise compréhension. (Sut)
Maconnex	Domaine d'un Maconius. (Sut)
Panessières	Champ de millet, du patois <i>panet</i> , millet, du latin <i>panicum</i> , millet. (BoCh + Jac + Bri + Sut + Dub + Gaf)
Reposoir	Endroit où on se repose dans une montée, éventuellement chapelle où l'on déposait provisoirement des hosties. (Sut + Wip + TopVD)
Tuilière	Soit le souvenir d'une ancienne tuilerie, soit évocation d'un sol argileux. Parfois champ où des tuiles enfouies datant de l'époque romaine rougissent la terre. En patois, <i>t[h]iola</i> , tuile ; <i>t[h]ioleire</i> , tuilerie ; du latin <i>tegula</i> , tuile. C'est un toponyme très fréquent avec différentes variantes : Tuilerie(s), T(h)ioleyres, ... (BoCh + Dub + Sut + Bri + Gaf)

F. De Chexbres et St-Saphorin à Lausanne

Puidoux	Les toponymistes s'en donnent à cœur joie : du latin <i>puteus de horreo</i> , puits de la grange ; ou de <i>post dorsum</i> , derrière le dos, la croupe de la montagne (Jac). Le plus plausible : du vieux français <i>puy</i> , colline, du latin <i>podium</i> , petit pied puis estrade ; on retrouve ce mot dans le Jura : Peu(chapatte) ; la configuration de l'endroit fait préférer ici cette explication à celle du <i>poué</i> , patois, issu du lat. <i>puteus</i> , le puits. Cf. Blonay, Poyet, et les références de Puey, Vevey. (Sut + TopCH)
Chexbres	Domaine d'un Cabrius, Caprius ; ancienne formes <i>Cabarissa</i> , <i>Chabris</i> (Jac + Sut + Wiki) TopCH y voit un mot prélatin, celtique, de sens inconnu. JFM : personne n'a de proposition liée au patois <i>tschevra</i> , <i>tschivra</i> , <i>tsivra</i> , chèvre, du latin <i>capra</i> , chèvre. (Gaf + Bri + Dub)
Cremières	Lieu couvert de broussailles, du latin <i>cremium</i> , petit bois à brûler, bois sec, de <i>cremo</i> , brûler. (Jac + Sut + Gaf)
Lac de Bret	Du patois <i>brit</i> , <i>bret</i> , tournant, de <i>brita</i> , <i>breta</i> , changer de direction ; ou du vieux celte * <i>bré</i> , marécage ; évt. du gaulois * <i>brogilos</i> , bois clôturé. (BoCh + Jac + Sut + Dub + Bri + DHP)
Lignièrès	En vieux français <i>linière</i> , champ de lin, du latin <i>linum</i> , lin. Pas trouvé de mot patois correspondant. (BoCh + Sut + Rey + Jac)
Forestay	Variante, en patois et vieux français, de forestier, entouré de forêts. Du latin [<i>silva</i>] <i>forestis</i> , qui désigne soit une forêt hors de la commune (lat. <i>foris</i> , dehors, cf. forain), soit une forêt relevant de la justice royale (lat. <i>forum</i> , tribunal en bas latin, cf. le for judiciaire). (Jac + Sut + Dub + Bri + Rey)
Moreillon	Selon Sut, d'une racine pré-indo-européenne * <i>mor</i> , monceau de roches, avec un suffixe diminutif. JFM : Cela correspondrait bien au patois <i>morallha</i> , muraille (Bri) comme pour Morillon (GE) (Jac)
Lôche	En fait l'Oche, du vieux français <i>ouche</i> , terre fertile, du celtique * <i>olca</i> , terre fertile, jardin (Jac + Sut) JFM : pourquoi ne pas chercher du côté du patois <i>lodze</i> , <i>lodja</i> , cabane, hangar, ou ailleurs en Romandie <i>loge</i> , chalet-grenier. (Bri, Dub)
Crêt-Bérard	En patois, <i>cret</i> , <i>creta</i> , petit sommet ; du latin <i>crista</i> , crête de coq puis montagne. (Gaf + Dub + Bri). Toponyme très fréquent en composition, par ex. avec un nom de famille comme probablement ici. (JFM)
Le Frût	Aucune explication, si ce n'est un dérivé du latin <i>frustum</i> , morceau. (Sut + Gaf)
St-Saphorin	Du nom de son église très ancienne (VII ^e s.) dédiée à saint Symphorien d'Autun (159-179), l'un des plus anciens martyrs de la Gaule. (Wiki + Dhs + Vib n°9 p196) Le nom vient du grec <i>symphoreo</i> , apporter ensemble, puis s'unir ; l'adjectif <i>symphoros</i> signifie avantageux, utile (Bai)
Glérolles	Du patois <i>glyarai</i> , <i>gllarei</i> , terrain graveleux, du latin <i>glarea</i> , gravier. cf les Glariers à Aigle (BoCh + Jac + Sut + Wip + Bri + Dub + TopVD + Gaf + Wiki-> St-Saphorin)
Rivaz	Ancienne forme Ripa. Du latin <i>ripa</i> , rive. (Jac + Sut + TopCH)
Faverges	Du patois <i>favardze</i> , <i>faveirdje</i> , forge, du latin <i>fabrica</i> , atelier, de <i>faber</i> , ouvrier, artisan ; en vieux français, et en suisse romande, <i>favre</i> ou <i>fèvre</i> désignait le forgeron. (BoCh + Jac + Wip + Bri + Dub + TopVD + DHP + Sut + Gaf). Le nom de famille Favre ou Fèvre correspond donc à Schmied, Smith. (JFM)
Calamin	«Forte pente, mais pas en montagne» selon BoCh sans autre précision...? (BoCh) JFM : pourquoi ne pas chercher du côté du gaulois * <i>calm</i> = terrain sec. Les «Chaux» sont fréquents en Romandie ; en patois : <i>chau[l]me</i> , haut pâturage (Bri). Ou du latin <i>calamus</i> , roseau ?
Ogoz	C'est l'ancien nom de la Gruyère et du Pays d'Enhaut, ce mot pourrait éventuellement dériver du celte <i>ouxhuo</i> , haut pays. Château-d'Oex serait le Château d'Ogoz. Le domaine d'Ogoz à St-Saphorin appartenait à des religieux de la Gruyère. (Jac + Sut) Le sens de Oex est cependant fort discuté ! (TopCh -> Château-d'Oex)
Epesses	Du vieux français <i>espoisse</i> , <i>espesse</i> , buisson, fourré ; du latin <i>spissus</i> , épais. (Jac + Sut + TopCH)

Rieux	Variante au pluriel du vieux français <i>ru</i> et du patois <i>rio</i> ou <i>riau</i> , ruisseau, du latin <i>rivus</i> , le ruisseau. (Ber, + Jac + Dub + Gaf + BoCh + Rey) Ou domaine d'un <i>Rutedius</i> (TopCH)
Marsens	Fortification (XII ^e s.) rattachée à l'abbaye de Humilimont, près du village gruyérien de Marsens. Le nom du village signifie domaine de <i>Marso</i> (nom propre germanique). (Jac + TopCH + Wiki)
Gourze	Au Moyen Age <i>Mons Gurgi</i> . On a le choix : du bas-latin <i>gurga</i> , gosier, gorge, patois <i>gordze</i> , parce qu'elle domine un col ; ou, du même mot latin, mare ; ou du gaulois <i>gortia</i> , haie, enclos : ou déformation de Corsy, Coursy, déformation de <i>jor</i> (cf Jorat), forêt : ou nom proche de Corsier (= petit bois selon Wip) (Jac + Sut + Dub + Kkm -> Mont-de-Gourze + Rey)
Grandvaux	La forme ancienne <i>Graval</i> rattache le nom à la famille de gravier, du gaulois <i>grava</i> . La forme actuelle résulte probablement d'une mécompréhension du nom originel. (Jac + Sut + BoCh + TopCH)
Dézaley	En fait <i>les alais</i> , les broussailles, du bas latin <i>laia</i> , forêt (d'un mot germanique) Jac y voit un vieux mot germanique <i>dachse</i> , blaireau, en patois <i>tasson</i> , donc forêt des blaireaux, ce que BoCh rejettent. (BoCh + Jac + Wiki)
Treytorrens	En apparence, cela pourrait être simple : trois torrents, en patois <i>trai</i> , <i>tre</i> , <i>trei</i> . (Wip + Bri - Dub) Mais d'autres propositions sont avancées : domaine d'un <i>Truthari</i> ou <i>Thrautaharingos</i> . (BoCh + Jac + Su + TopCH) BoCh réfutent l'hypothèse de <i>trans-</i> (de l'autre côté) et torrent.
Villette	Diminutif du latin <i>villa</i> , maison de campagne. cf. ci-dessus Villard (chap. D, Blonay) (Jac + Sut + TopCH)
Cully	Domaine de <i>Coclius</i> ou <i>Cunsilius</i> ou <i>Cussilius</i> . (Jac + Sut + TopCH)
Pully	Domaine d'un <i>Paulius</i> ou <i>Pollius</i> . (Jac + Sut + TopCH) Mais Wip considère que le rapprochement avec <i>palud</i> , marais (cf. Vevey) se justifie et que la rivière locale, la Paudèze, semble avoir la même origine.
Lausanne	Dans l'Antiquité, <i>Lousonna</i> et variantes ; de <i>laus</i> , nom celtique du ruisseau devenu le Flon, du celtique <i>lausa</i> , pierre (désignation d'un menhir qui aurait pu se trouver à Vidy). Ou du gaulois <i>lokwa</i> ruisseau issu d'un marais, qui a donné son nom à la Louve. Avec le suffixe celtique <i>-onna</i> qui ferait référence à l'eau. (DerMu + Jac + Sut + TopCH + Wiki> Lausanne et Louve) Wip y voit le nom du dieu celtique Lug (cf. Lugdunum, Lyon).

G. Montreux – Villeneuve – Chablais - Savoie

Montreux	Du latin <i>monasteriolum</i> , petit monastère. Cf. Môtier, Moutier et Münster. (DerMu + Jac + Sut + Wip + TopCH + Kra + Wiki)
Avants	Du patois <i>avan</i> , osier, allusion à des arbustes au bord du ruisseau ? (Bri + Jac + Dub + Wip + Kra) A moins que ce soit une indication de position, par rapport à... ? (JFM) Sut évoque la racine indo-européenne *av-, l'eau et la source qui rapprocherait, étymologiquement, les Avants de l'Avançon, de Evian, Vevey et Avenches...
Baye	D'une racine celtique hydronymique <i>baia</i> ou <i>bié</i> ou <i>bedu</i> , qui a donné de nombreux dérivés en vieux français et en patois : <i>bief</i> , <i>bey</i> , <i>baye</i> , et de très nombreux toponymes (Bex, Bavois, ...). Ce mot n'aurait donc rien à voir avec la baie, petit golfe. Jac le rapproche de l'allemand <i>Bach</i> , ce que refuse BoCh. (Jac + BoCh + Sut + TopVD + Wip + KKr + Kra)
Brent	Au moyen Age, on trouve <i>Brende</i> , apparenté au vieux français <i>brande</i> , champ de bruyère qui pourrait venir du bas-latin <i>branda</i> , bruyère. Ou d'une racine celtique <i>bren</i> , forêt. (Jac + Kra + Wip + Rey)
Caux	Probablement une variante locale de cou, col, du latin <i>collum</i> , cou. BoCh refusent cette explication pour Caux/Montreux, sans explication ni autre proposition. Ou du latin <i>cauda</i> , queue ; soit lieu-dit en fin de terrain. (Jac + Sut)
Baugy	Domaine de Balbius (Jac + Kra + Sut)
Chailly	Domaine de <i>Carus</i> (du latin <i>carus</i> , cher, estimé) ou Carolus (forme latinisée de <i>Karl</i> nom germanique désignant la virilité). Ou variante locale de caillou, mot d'origine gauloise, en vieux français parfois <i>chaillou</i> . Cf. Chillon. (Jac + Kra + Sut + Rey)
Chamby	Domaine de <i>Cambius</i> . (Jac + Sut)
Châtelard	Petite colline supportant en général un château ou des vestiges de murs. Du latin <i>castellum</i> , fortin (BoCh + Jac + Sut + Wip + Gaf)
Chauderon	Du patois <i>tsauderon</i> , chaudron, du latin <i>caldarium</i> , chaudière, de <i>calidus</i> , chaud. Désigne une excavation circulaire due à l'érosion. (BoCh + Jac + Bri + Dub)
Chaulin	Au Moyen Age <i>Choulin</i> . Peut-être culture de choux, patois <i>tschou</i> , <i>tso</i> , vieux français <i>chol</i> , du latin <i>caulis</i> , <i>colis</i> , chou. (Kra + Bri + Dub + Gaf + Rey)
Chernex	Du latin <i>carpinus</i> , le charme (arbre), ou domaine d'un Carnus. (Jac + Kra) Sut y voit plutôt le patois <i>tsano</i> , chêne. Voir Chano à Corseaux.
Clarens	Domaine de <i>Clarus</i> . (Jac + Kra + Sut + Wiki) Pour Wip, d'une racine gauloise *clar, surface plane, prairie.
Fontanivent	De la famille de fontaine, patois <i>fontanna</i> , du latin <i>fons-fontis</i> , source, fontaine. Peut-être fontaine au vent (à l'ouest), ou fontaine d'un nommé <i>Ive</i> ? (BoCh + Jac + Sut + Bri + Dub + Gaf)
Glion	Pourrait remonter au celtique *glen-, vallée ou *llon, eau (Jac + Kra)
Maladaire	<i>Maladrerie</i> , <i>maladière</i> , <i>maladaire</i> , <i>maladeire</i> : nombreuses variantes en ancien français et patois pour désigner le lieu où l'on isolait les lépreux, à l'écart des villes. Du latin <i>male habitus</i> , mal portant. Le mot a notamment concerné les léproseries par influence du vieux français <i>lazre</i> puis <i>ladre</i> , lépreux, issu de l'hébreu <i>el azar</i> (Dieu aide), Lazare, nom du pauvre ulcéreux de la parabole de Luc 16, 19-31 (ne pas confondre avec le Lazare ressuscité de Jean 11, 1-44). (BoCh + Jac + Sut + Wip + Dub + Bri + DHP + Rey)
Orgevaux	Le premier terme est d'origine indéterminée, la référence à l'orge n'ayant pas de logique ici. Jac propose le latin <i>horreum</i> , grenier. Vaux est une des variantes fréquentes, en français et dans les patois, de val, du latin <i>vallis</i> (vallée), en francoprovençal <i>vau</i> . (BoCh + Jac + Sut + Kra) Cf. Lavaux.
Pallens	Domaine d'un Palo ; on y a aussi vu un dérivé du mot palissade ; en patois, un <i>palin</i> est un pieu, échalas, du latin <i>palus</i> , poteau (d'où pal et empaler). (BoCh + Jac + Sut + Kra + Bri + Gaf)

Pertit	Du patois <i>perte</i> , <i>perti</i> , trou, en vieux français <i>pertuis</i> , par ex. pour un col étroit, du latin <i>pertusus</i> , percé. (BoCh + Sut + Wip + Dub + Bri + Gaf + Rey) Ou du vieux français <i>perti</i> , <i>parti</i> , du verbe <i>partir</i> , partager. (Jac)
Planches	Ce toponyme fréquent désigne en principe un lieu plutôt plat et facile à cultiver, en patois <i>plantze</i> ; du latin <i>planus</i> , plat. (Bri + Rey + Sut + Kra + Gaf) Est-ce bien justifié ici ? (JFM)
Salagnon	En patois <i>salagnon</i> , pain de sel, évocation d'un bloc erratique ? (BoCh + Bri + Kra)
Saussaz	Du latin <i>salsus</i> , salé, d'une racine indo-européenne * <i>sal</i> , sel. Nom d'une source salée. Ou du patois <i>saudja</i> , <i>saudzaie</i> , plantation de saules, du latin <i>salic(e)tum</i> , (SUT + Dub + Bri + TopVD> Sausse)
Sonchaux	Le sommet des chaux, du latin <i>summum</i> , le plus haut. (BoCh) Chaux fait penser aux nombreuses évolutions (not. en patois VD) du latin <i>calamus</i> , chaume, champ nu, terrain sec, pâturage de montagne (d'où les innombrables Chaux, Chaumont, etc.) (Jac + Ber + Sut + Bri + Dub + Kra)
Sonzier	Domaine de <i>Sunicius</i> ou <i>Sonnius</i> . (Jac + Sut)
Taulan	Du latin <i>tabula</i> , table, qui a donné d'autres toponymes dans la région (Taula, Toula, Tola) dans le sens de jardin plat. (BoCh + Jac + Bri)
Tavel	Du latin <i>taberna</i> , cabane, échoppe, qui peut désigner une modeste maison ou une taverne. (Kra + Jac + Sut + Gaf + Rey)
Territet	Peut-être diminutif du patois <i>terro</i> , terrier, tranchée, fossé ; du latin <i>terra</i> , terre. cf. Terreaux à la Tour-de-Peilz et Corsier. (BoCh, + Jac + Dub + Bri)
Veytaux	Variante de vieille tour (Veytour attesté en 1332) ; du latin <i>vetus</i> , vieux et <i>turris</i> , tour (Jac + Kra + Sut + Gaf). Ou, l'évolution de la terminaison paraissant invraisemblable, issu d'un nom de personne comme <i>Victor</i> . (TopCH)
Vincent	Patron de l'église de Montreux, Vincent de Saragosse (martyr en 304) est aussi le saint patron des vignerons, en raison peut-être des deux syllabes de son nom, qui évoquent le vin et le sang de l'eucharistie ! Du latin <i>vincens</i> , part. présent de <i>vinco</i> , vaincre ; vainqueur d'un ennemi mais aussi vainqueur spirituel ; nom cousin de Victor. (Wiki + Gaf)
Chillon	En patois, <i>chillon</i> , <i>tsillon</i> , <i>chiron</i> , petit tas (de foin), rocher, caillou. (Bri + Jac + Dub + Sut + Wip + DHP + Kra + TopCH + Kkm + Wiki)
Villeneuve	Nom de la Ville Neuve de Chillon, <i>villa nova Chillionnis</i> , érigée au XIII ^e s., à une époque où le mot <i>villa-ville</i> avait passé de la désignation d'un domaine de campagne (à l'époque romaine et au Haut Moyen Age) à celui d'une ville ~ au sens actuel. (BoCh + Jac + Sut + Wiki + JFM) Dans l'Antiquité se trouvait là la cité de Pennolucos ; du celtique <i>penno</i> , tête et <i>loc</i> , lac, traduit en <i>Caput Lacus</i> , tête du lac, ce qui aurait donné le Chablais (cf ci-après) (Jac + Sut + TopCH + Wiki>Villeneuve)
Grangettes	En patois <i>grandzetta</i> , petite grange, du latin <i>granum</i> , grain. (BoCh + Jac + Sut + Dub + Gaf)
Chablais	On admet le plus souvent que le mot vient du latin <i>caput lacus</i> , tête du Lac ; voir ci-dessus Villeneuve – Pennelucos. Le toponyme Chablais se retrouve à Salavaux, au bord du lac de Morat. (Ber + Jac + Dhs + Sut) Mais certains y voient le mot patois <i>chablo</i> , <i>tschablllo</i> , <i>tsabla</i> , coulisse de débardage, châble, du latin populaire <i>cataballo</i> , (repris du grec) abattre, jeter en bas, qui explique d'autres toponymes. (Wip + Bri + Dub + DHP + Rey + Wiki)
St-Gingolph	D'une église dédiée à saint Gangolf ou Gengoul d'Avallon (702-760), «martyr de la foi conjugale» (considéré comme le saint patron des maris trompés !) car assassiné par l'amant de sa femme. (Wiki + Vib n°9 p. 195) Problème de chronologie : d'après Wiki l'église portait ce nom déjà en 640, soit 120 ans avant le martyre de Gangolf !? (JFM) Gengoul, Gingulf, Gengou (etc.) est un nom germanique : * <i>gang</i> , combat, et <i>wulf</i> , <i>gulf</i> , loup, comme <i>Wolfgang</i> . (Sut)
Bouveret	Variante de bouverie, bouvier, liés à l'élevage des bœufs, en latin <i>bos-bovis</i> . Les patois romands connaissent <i>bovi</i> , <i>boveyron</i> , bouvier. (BoCh + Jac + Sut + Wip + Dub + Bri)

Evian	D'une racine d'origine indo-européenne <i>*eve, av</i> , qui a aussi donné le latin <i>aqua</i> puis le français eau. (DerMu + Sut + Wip + Wiki) Ce nom pourrait donc être de même origine que Vevey. (JFM)
Thonon	Du celtique <i>donon</i> , colline fortifiée, oppidum, latinisé en <i>dunum</i> . (Sut) Cela a donné d'innombrables toponymes, dont Thoune qui est un équivalent parfait de Thonon, Lugdunum – Lyon, Eburodunum – Yverdon, Noviodunm – Nyon, et les composés de l'anglais <i>town</i> . Pour Thonon Wip ajoute cependant le suffixe préceltique <i>-onn</i> , eau. (Wiki + JFM + Wip)
Meillerie	Du bas-latin <i>malgeria</i> , pâturage à moutons ; ou du latin <i>malarium</i> , pommeraie, de <i>malum</i> , pomme. Ou d'un mot celte signifiant rocher. (Jac + Sut + Wip + Gaf + Wiki)